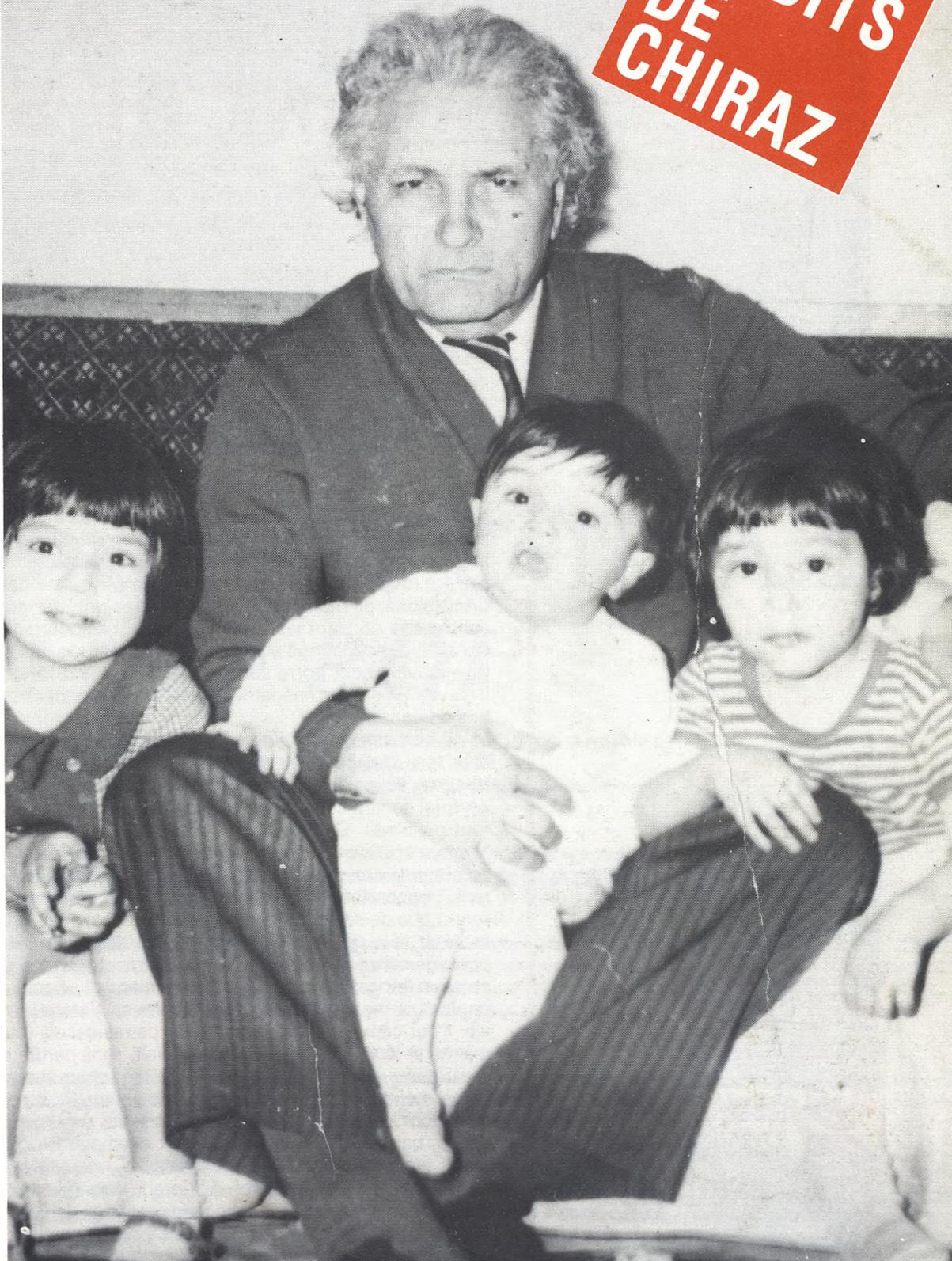


# armenien

POEMES  
INEDITS  
DE  
CHIRAZ



սխալեալ Լճաբնակչո՛ւ ճայեցաւ շրջանս  
կոբ պիտի ոտնա գա ճայե մըցու լիւ,  
որ ունեցիլ եթ իր ժամանակը իր,  
Լիւզ իմ, ինչ չի կր տա քան ինչպէս  
որ ճամբը ճանախ ճայ գաւ լիւսնա...  
Յ. Շիրազ

N° 50  
FEVRIER 1980  
8 F

Fonds A.R.A.M

# PREPARONS LA TERRE AVANT DE SEMER

Il semble qu'il y ait actuellement des pourparlers préliminaires en vue de construire un collège arménien, implanté dans la région marseillaise. Une telle réalisation est indispensable dans l'immédiat si l'on veut donner une dernière chance à nos enfants, de conserver leur identité. Et pourtant, depuis des décennies, bien que cet argument capital ait été avancé chaque fois qu'un projet semblable revenait à la surface, jamais nous n'avons été capables, non seulement de le mener à son terme, mais d'en commencer l'exécution.

Ce n'est pas son financement qui a soulevé des problèmes insolubles : la communauté arménienne de Marseille a déjà donné la preuve de son dynamisme et de sa générosité par la construction de plusieurs centres culturels dont l'utilité ne peut soutenir la comparaison avec celle d'une école arménienne.

Il y a eu, il y aura certes encore, des rivalités sectaires où le bien général n'a pas été toujours l'objectif prioritaire. Mais, il est probable qu'au stade final des discussions, au moment du choix, une majorité se serait dégagée en faveur de l'entreprise donnant les meilleures garanties pour son fonctionnement futur. Qu'a-t-il donc manqué à chaque nouvelle étude de ce projet pour que ce collège, si vital pour notre survie, devienne une réalité ?

Il y avait un élément négatif, au départ, tellement absurde, qu'il n'a jamais été pris en considération : l'attitude indifférente, passive de beaucoup de parents et de l'entourage des futurs élèves. Au lieu de pousser à la roue pour que, sous leur impulsion, les derniers obstacles à la construction de l'école soient franchis, ils exprimaient tout haut leur pessimisme quant à sa fréquentation : «A quoi servira cette école ? Mes enfants ne voudront pas y aller, ils se croiront pénalisés. Quel sera son niveau...»

N'ayant aucune vocation de Don Quichotte, ceux qui tentèrent de concrétiser ce projet le croyant utile et désiré par ceux pour qui il était destiné, se retirèrent, la conscience tranquille. Que pouvaient-ils faire au lieu de capituler ?

Avant que de semer dans une terre en friche, il fallait la préparer. S'il avait été facile et tout naturel à l'ancienne génération, celle des pionniers de la Diaspora, de conserver, intacts, leurs sentiments patriotiques, il devenait difficile, presque impossible de se sentir arméniens pour ceux qui avaient grandi dans une ambiance principalement française en s'étant bien adaptés à ce mode de vie. Pour ceux-là, avant que de leur demander de fournir un gros effort pour maintenir leur véritable identité, il fallait, sans perdre de temps, les conditionner par une approche de l'Arménité. Dans chaque arménien, il y a un ferment de patriotisme qui agit si on le sollicite ; sinon, il disparaît. Eveillons chez tous ceux dont le quotidien empêche de se sentir Arméniens des sentiments patriotiques, par le biais de la Culture, par exemple. Progageons, à leur intention, d'une façon plus efficace, notre histoire, notre littérature, afin qu'ils découvrent leurs racines véritables. S'il prend conscience de ses origines, le jeune arménien désirera parfaire ses connaissances dans ce domaine. Alors, de lui-même, il réclamera cette école dont il ne pouvait voir l'utilité jusque là.

Les associations arméniennes, quelles qu'elles soient ont un très grand rôle à jouer si elle veulent oublier leurs querelles de clocher, mettre de côté leurs intérêts propres au bénéfice de ceux de notre peuple et ne pas se contenter de réalisations, encourageantes certes, mais qui ont peu d'impact dans la prise de conscience que nous souhaitons.

«Arménia», pour sa part, modestement mais de façon continue, s'est attelé à l'exaltante mission de développer, chez ses lecteurs, des sentiments d'affection et de reconnaissance envers leur patrie d'origine, en les entretenant sur leurs problèmes particuliers et en les informant de leur glorieux passé.

Jacques CASSABALIAN

armenia

Fondateur 1ère série :  
André GUIRONNET  
Fondateur 2ème série :  
M.E.L.C.A. (Mouvement  
pour l'enseignement de la  
Culture Arménienne)  
Association régie  
par la loi de 1901  
Bouches-du-Rhône  
n° 4.943

Président :  
Jacques CASSABALIAN  
Directeur de  
la publication :  
Ohan HEKIMIAN

ABONNEMENTS :  
1 an : FRANCE 80 Francs  
Etranger : 90 Francs  
B.P. 116 13204  
Marseille Cédex 1  
Tél. : 67.46.74  
C.C.P. 1166-59 T  
Marseille

Commission paritaire  
CPPAP 59 029

IMPRIMERIE J. ARAKEL  
103, Av. Roger Salengro  
13003 Marseille

Maquette :  
Roger COMBE



## OVHANNES CHIRAZ

### “Le ROI”

**E**N possession de plusieurs morceaux de poésie inédits d'Ovhannès CHIRAZ, Arménia a voulu faire profiter ses lecteurs, en priorité, de quelques uns d'entre eux. Plus tard, un recueil de tous les messages transmis par notre grand poète national pourra être édité, avec leur traduction.

Sans vouloir faire, ici, œuvre de biographe, nous voulons rappeler l'action qu'il a menée auprès de ses compatriotes d'Arménie soviétique pour leur faire prendre conscience de leurs problèmes spécifiques, aidé en cela par d'autres grands poètes tels que Barouïr Sevag et Kévork Emine.

Animé d'un souffle patriotique puissant, il a su insuffler aux jeunes, aux couches populaires et à l'intelligentsia arménienne le même attachement, la même vénération pour sa langue maternelle, ce qui amena une recrudescence, quelquefois même un éveil d'un nationalisme de bon aloi. Cette réaction, barrage à la tendance à la russification observée jusqu'en 1959, s'est encore plus renforcée, par la suite.

Adoré par ses compatriotes qui lui pardonnent aisément son non conformisme et même au-delà son détachement de tous les biens matériels de ce monde, il est l'objet de soins touchants et de sollicitude par toute la jeunesse d'Erevan.

Comment en serait-il autrement, lorsqu'on s'est voué, toute sa vie, à sa patrie ? Nous eussions voulu, qu'Ovhannès Chiraz nous le pardonne, traduire ces trois morceaux de poésie. Cela demanderait une érudition et un talent que nous n'avons pas. Nous conseillons à ceux qui ne peuvent les lire dans le texte de les faire traduire par d'autres plus compétents, car il faut impérativement, entendre parler Chiraz au fond de son cœur, fustigeant tous ceux qui se détournent de leur langue maternelle, de leur patrie d'origine ; même Dieu, fautif de permettre cela, est malmené.

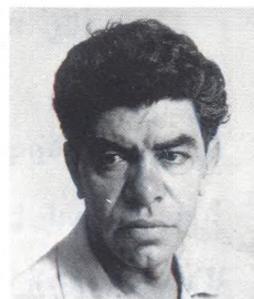
Pourtant, pour l'un d'entre eux qui retrace les ravages d'un fléau mortel, l'assimilation, dont les effets se font encore plus sentir en Diaspora, nous avons tenté d'y adjoindre une traduction, à l'intention des jeunes. «Le Génocide Blanc», tel est son titre donnera une approche de la pensée de Chiraz.

Ne voulant trahir en aucune manière le Poète, nous avons reproduit, en l'état sans aucune retouche, les trois poèmes que vous découvrirez.

Jacques CASSABALIAN



ԳԵՎՈՐԳ ԷՄԻՆ



ՊԱՐՈՒՅՐ ՍԵՎԱԿ



ՃԵՐՆԱԿ ԶԱՐԴԸ

Էլ ինչի՞ս է լույս երևանն այս հսկա,  
երբ քայլ առ քայլ արծաթ լեզուն օտարի  
կուլ է տալիս հայոց լեզվին իմ ոսկյա,  
էլ ցավս ինչպե՞ս դադարի:

Ձեռն Օրորվում հայ օրոցքներն հայերեն,  
էլ հուլյսս չեն շուրթներն այս հայ մայրերի,  
Օտարին կյանք՝ մայրենուս՝ մատ կթերեն  
Օրորները օտարի:

Կարմիր ջարդից հետո մերմակ ջարդն հասավ,  
Մորս կաթի մահատազնապն է հուզվում՝  
Օտար լեզվի ծովում՝ քրտած մեղքված նավ՝  
Հայոց լեզուն/սուզվում:

Աշխարհակալ Տիգրան մեծն էլ գլխիկոր  
Նահանջում է՝ մերմակ ջարդից հաղթքված,  
Կուչ է գալիս հայոց արծիվն ինչպես լոր,  
էլ ո՞նց երգեմ՝ վանդակված...

Երբ հայ մանկուհի չեն թոթովում հայերեն,  
Իմ երգի մեջ կուլան աչքերն հայ լեզվի,  
Օրոցքներից գերեզմաններ կթուրեն՝  
էլ հայն ինչպե՞ս չկիզվի:

Երբ չեն մորուց հայ պատանիք հայ խոսում՝  
Ինձ թվում է մորս լեզուն կպոկեն,  
Ախ, մայրս ի՞նչ, երբ կորչում է մայր լեզուն,  
էլ ո՞նց լռեմ ես անքեն:

Երբ չեն երգում, երբ չեն ճարում հայերեն՝  
Ինձ թվում է՝ հայոց Քոլոր դարերի.  
Անմահներին իմ երգի հետ կթաղեն,

Լեզվագործներն օտարի: օտարի:

X

LE GENOCIDE BLANC

Une tentative de traduction hâtive des vers de Ovhannès Chiraz, par nos soins, s'étant avérée médiocre, et désirant tout de même faire percevoir la motivation ayant poussé le poète à écrire le génocide blanc, nous donnons ici une approche du texte à l'usage de ceux qui n'ont aucun moyen de s'en faire expliquer le sens. Que ceux de nos lecteurs ayant une formation suffisante pour cette tâche et qui veulent se charger de la traduction de tous les morceaux de Chiraz, en notre possession, se fassent connaître au journal. Avec leur collaboration, pourrions nous peut-être éditer un recueil de l'ensemble, avec la traduction de chacun d'eux Chiraz mérite toute notre reconnaissance émue; et ce pourrait être un pieux hommage rendu au plus grand, au meilleur patriote actuel.

Le poète se demande à quoi sert la lumière et la puissance d'Erévan quand, pas à pas la langue d'argent de l'étranger engloutit sa langue d'or; comment sa douleur pourra-t-elle cesser?

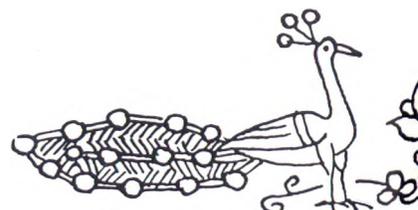
Les berceaux arméniens n'étant pas bercés en arménien, il n'y a plus d'espoir aux lèvres des mères arméniennes, car les berceuses étrangères apportent la vie étrangère et rien de la mère patrie.

Après le génocide rouge arriva le génocide blanc; l'angoisse mortelle du lait de sa mère le tourmente, et la langue arménienne fait naufrage dans la mer de la langue étrangère.

Et le conquérant Tigrane le Grand, abattu, recule vaincu par le génocide blanc, l'aigle arménien se pelotonne comme une caille; et comment lui peut-il chanter en cage?

Quand les bambins arméniens ne balbutient pas en arménien, dans son chant pleurent les yeux de la langue arménienne; des berceaux s'exhalent l'odeur des cimetières et l'arménien comment reste-t-il entier?

Quand les adolescents ne parlent déjà pas l'arménien auprès de leur mères il semble qu'on arrache la langue de sa mère; ah! qu'est ma mère lorsqu'on perd sa langue maternelle et comment peut-il se taire sans haine?



Երբ լռում ես, իմ ազգամայր հայերեն՝  
 Ինձ թվում է ոսկորները Մաշտոցիս  
 Օտար լեզվով գերեզմանից կհանեն  
 Կձգեն հովն արցունքիս:

Երբ չեն պաշտում հայ սերունդներն հայ լեզուն՝  
 Ինձ թվում է՝ խարույկի մեջ օտարի  
 Հազարամյա հայոց զրքերն են կիզում՝  
 Թաղում ազգս վիթխարի:

Երբ չեն խոսում ծախված հայերն հայերեն՝  
 Ինձ թվում է՝ միշտ իմ գրկից խլելով  
 Իմ որդոցը աչքիս առաջ կմորթեն,  
 Չենքիս շղթա դնելով...

Երբ սուզվում է հայոց լեզվի ծովն այսպես՝  
 Էլ ինչի՞ս է նրանն էլ այս վճիռ,  
 Իր կյանքով էլ, խոյանքով էլ այսքան վես  
 Չարժեն թեկուզ մի խրճիթ:

Երբ հայ ազգն է գաղտնի մաղվում այլերին,  
 հողացումով հայոց թոռան ու ծոռան  
 Ինձ թվում է նախահայրերս համբողջն  
 Շիրմից վրաս կգողան...

Երբ չեն խոսում խաբված հայերն, հայ լեզվով՝  
 Կուզեն իջնել խորանն իմ հայր Մաշտոցի  
 Սիրաս խրճել՝ ինքնապան լինելով  
 Գրիչն իմ հույս ամբողջի:

Ախ, թե պիտի մեռնի հայոց սուրբ լեզուն՝  
 Մահվան իկարն հողազնդին թող Զախվի,  
 Թող քառսը վերադառնա և անտուն  
 Աստված ինքն էլ թող կախվի...

Հ.ՇԻՐԱԶ

Quand on ne chante pas, quand on ne danse pas en arménien, il lui semble que tous les arméniens immortels de tous les siècles, avec son chant sont enterrés par les soldats de la langue de l'étranger. De l'étranger.

Lorsqu'elle se tait sa langue arménienne, il lui semble que les os de son Machtots sont retirés du tombeau par la langue étrangère et qu'on les jette dans la mer de ses larmes.

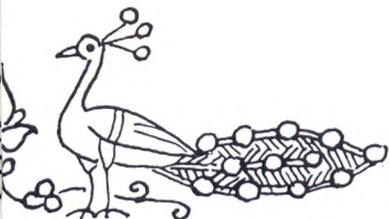
Lorsque les générations arméniennes n'adorent pas la langue arménienne, il lui semble qu'on brûle les livres millénaires arméniens en les jettant dans un bucher étranger et qu'on enterre sa nation colossale.

Lorsque les arméniens vendus ne parlent pas l'arménien, il lui semble toujours que mettant des chaînes à ses bras, on arrache ses enfants de son sein, pour les égorger devant ses yeux. Lorsque la mer de la langue arménienne fait naufrage, à quoi sert son Erévan, si pur, même avec sa vie, même avec ses aspirations, il ne sert même pas de cabane.

Lorsque le peuple arménien dissocié se mélange avec les étrangers, perdant ses petits enfants et leurs petits enfants, il lui semble que ses ancêtres de leurs tombeaux crient sur lui comme les muets.

Lorsque les Arméniens trompés ne parlent pas l'Arménien, il veut descendre dans l'autel de son père Machtots, se suicider en s'enfonçant dans le cœur la plume de son espoir.

Ah ! si elle doit mourir la sainte langue arménienne, que les titans frappent le monde, que revienne le chaos, et que Dieu, sans demeure, soit lui-même pendu !





## ՈՐԴԵՐՁ ԻՂՁԵՐԻՍ

Պանդուխտ կերթանք, հովերն ասին,  
 ճամփա Քոնստ հազար կողմեր,  
 Քե որ տեսնեք մեր ճամփեքին  
 Հայեր՝ ցրված հազար կողմեր՝  
 Ի՞նչ 22 նշանք ականջներին.  
 Քո տեղ հասած հազար կողմից.  
 - Ասեք ուրիշ Քան չի ուզում  
 Ազիզ պահեք հայոց լեզուն:

Պանդուխտ կերթանք, ջրերն ասին,  
 Մեր լեռներից հազար ծովեր,  
 Քե որ տեսնեք մեր ճամփեքին  
 Հայեր՝ ցրված հազար ծովեր,  
 Ի՞նչ մրմնջանք ականջներին.  
 Քո տեղ հասած հազար ծովեր.  
 - Ասեք ուրիշ Քան չի ուզում  
 Մասիս պահեք հայոց լեզուն:

Պանդուխտ կերթանք, հավքերն ասին,  
 Մինչև զարուն, հազար կողմեր,  
 Քե որ տեսնեք մեր ճամփեքին  
 Հայեր՝ կորած հազար կողմեր՝  
 Ի՞նչ դայլայլենք կորածներին,  
 Քո տեղ հասած հազար կողմեր.  
 - Ասեք նա ձեր գալն է ուզում,  
 Որ ծովանա մեր գետ լեզուն,  
 Ասեք, հայեր, ինչ էլ լինի՝  
 Գեո ինչքան էլ պանդուխտ մնաք,  
 Քուր կուլ տվեք, Քայց մայրենի  
 Միակ լեզուն չմոռանաք:  
 Ով լքում է իր հայ լեզուն՝  
 Նա իր ազգի մահն է ուզում:

Հովեր, ջրեր, հավքեր, թռեք,  
 Գեթ դուք իմ ծով կարոտն առեք,  
 Հայոց կարոտն հայ սփյուռքից,  
 Իմ Արարատ հայոց կուռքից:  
 Ու թե Քան է՝ Քյուր տեղերով  
 Անցնեք խլված մեր հողերով,  
 Ծունկի իջեք ու իմ տեղակ  
 Համբուրեք հողն հայրենագրուն,  
 Ասեք, դուք էլ հայ կմնաք՝  
 Քանի կապրի հայոց լեզուն:  
 Շատ չեք մնա այսպես գերի  
 Պիտի զարթնի խիղճն ազգերի:

Ով պոկում է հայոց լեզուն  
 Բերաններից հայոց ցեղի՝  
 Նա հայ ազգի մահն է ուզում  
 Երկվորյակն է եղեռնողի:

*Շիրազ*

Celui qui arrache la langue arménienne  
 Des bouches de notre race  
 Veut la mort de la nation arménienne  
 Il est semblable à l'auteur du génocide

Si tu dors long  
 Ta langue divin  
 Tes notables cr  
 Les arméniens  
 Turcs sans loi.

/Ընդդեմ սպիտակ շարդի/

Մի խամ աքլոր չէր երկնչում՝  
 ժամանակից շուտ էր կանչում,  
 Ազգին շուտ էր հանում քնից,  
 Որ զեթ կարոտն առնի վանից,-  
 Որ շատ կանչեց՝ շատ գայրացան,  
 Դուռ ու դրնից իրար անցան  
 Քե ի՞նչ նասիս, ի՞նչ է ուզում,  
 Չայն է տալիս ու երագում,  
 Կտրում մեծանց անուշ քունը,  
 Շատ է ըմբոստ քանդեք տունը...  
 Բայց տունս ի՞նչ՝ ինձ էլ քանդեն,  
 Իմ անունն էլ թեկուզ Քանտեն՝  
 Թեկուզ Քանտեն Մասիսի պես՝  
 Մասիսի պես նորից կամ ես:-  
 Արթնացնող ժամացույց է իմ հոգին,  
 Պիտի կանչեմ, էլ ահ չկա իմ երգին,  
 Բերան գոցողն ինքը գոցվեց,  
 Խրմիթ հույսս վեր ամրացվեց,  
 Գերեզման էլ թեկուզ տանեք կարթնանամ,  
 Ես իմ ազգի կարված աչքն էլ կՔանամ,  
 Կարթնացրնեմ իր դարավոր խոր քնից,  
 Որ ծով կարոտն առնի վանից, Սիփանից՝  
 Ոչ թե միայն երագի մեջ արթնանա,  
 Այլ արթնացած Մասիսն ի վեր Քարձրանա՝  
 Իր Մասիսին Քազմե հայ ազգն, ինչպես ծյուն,  
 Չյունից մաքուր, արդար իմ ազգն իմաստուն:  
 Արթնացնող ժամացույց է իմ հոգրն,  
 Պիտի գոռամ, որ դեղ դառնամ հայ վերջին,-  
 Բայց շուտ կանչող աքլորին են շուտ մորթում,  
 Է, թող մորթեն, չեմ լռելու էլ երբեք,  
 Քանի մնա Արարատս մուկ Քանտում՝  
 Կմոնչամ... Թեկուզ իրավ ինձ մորթեք...  
 Քնած ազգիս իղճն է լեզվակ իմ գանգին,  
 Արթնացնող ժամացույցն եմ հայ ազգին:  
 Մի աքլորի չափ էլ չկամ,  
 Որ քնածին մի ծայն չտամ,  
 Քնից հանեմ  
 Մասիս տանեմ  
 Թեկուզ իրավ կեր տան հողին  
 ժամանակից շուտ կանչողին,-  
 Այս խոլ դարում թոհուլթոհի՝  
 Մասիս չեն տա առանց զոհի:  
 Մասիս պիտի ես Քարձրանամ,  
 Որ Մասիսի պես քաղցրանամ,  
 Ազատությամբ Մասիսների,  
 Բավ չէ՞ ես էլ մնամ գերի...  
 Իմ երգերի մեղքով անսեղ,  
 Զոհվել կուզեմ ես խելահեղ:  
 • • • • •  
 Մասիսը՝ գանգ, Սիսը լեզվակ ինձ համար,  
 Պիտի գանգեմ, որ արթնանաս, հայ աշխարհ...  
 Որ արթնանաս,  
 Շուտ խելքի գաս,

Թե շատ քնես դարի ոսկի երագում՝  
 Կուլ կգնա աստվածախոս քո լեզուն:  
 Զո գահերն էլ քեզ գերեզման կփորեն՝  
 Հայ թուրքերն էլ, այս թուրքի հետ անօրեն:  
 Հ.ՇԻՐԱԶ



emps, rêvant du siècle d'or  
 sera engloutie  
 usent ta tombe  
 turcophiles aussi, avec ces

# LE MAL DE

2 de nos confrères paraissant dans des communautés arméniennes beaucoup moins importantes que la nôtre, «HAY», à Bruxelles, «INFORMATIONS» à Grenoble, ont eu la merveilleuse idée de donner la parole, ou plutôt la plume, aux jeunes pour qu'ils s'expriment librement dans un organe de presse, spécifiquement arménien. Que pouvaient essayer de faire, dans un cas pareil, deux jeunes Arméniens, sensibles et lucides, sinon parler des problèmes soulevés par la recherche de leurs véritables origines.

Cela nous vaut deux récits émouvants, dans des formes différentes, laissant apparaître le malaise ressenti par une partie de notre jeune génération dont les racines sont en terre arménienne, alors que leur vie quotidienne les éloigne, tous les jours, un peu plus, de cette réalité.

Bien mieux qu'une enquête menée auprès des jeunes d'origine arménienne, ces deux récits nous renseignent sur leur façon de voir le présent... et l'avenir. Ils nous donnent là, sans doute, les moyens de les aider, de les guider dans cette approche de leur identité, mieux que si nous avions décidé, par nous-même, arbitrairement, la médication à leur administrer pour les sauver de ce mal implacable : l'assimilation. Sachons les lire avec attention et sympathie, avec tendresse et émotion.



Melle Gobalian Catherine, âgée de 19 ans, ne connaît pas encore son pays d'origine ; cela ne l'empêche pas d'en parler avec sensibilité et une grande poésie. Écoutons-là :

Puisque l'occasion m'est donnée de m'exprimer dans un organe de presse spécifiquement arménien je souhaiterais humblement que ces paragraphes soient plus qu'une argumentation personnelle et qu'ils reflètent des sentiments partagés par d'autres jeunes Arméniens (nes).

Avec une nouvelle génération d'arméniens, disons celle des moins de vingt ans, surgissent de nouveaux problèmes différents de ceux qu'ont connu nos parents (adaptation à la société française, reconnaissance par les autres populations), ils consistent en une difficulté à se sentir parfaitement arménien alors que notre quotidien ne s'y prête plus.

En effet le sentiment d'être Arménien (ne) n'est peut-être plus aussi clair si l'on a grandi dans une ambiance principalement française, si la civilisation environnante a complètement déteint sur les traditions importées, et à fortiori si l'un des parents n'est pas Arménien. Quand les conditions de vie et l'éducation scolaire nous coupent de la vie arménienne telle que l'ont vécue nos parents mais que l'on ne se sent pas encore tout à fait français, le sentiment d'arménité (appelons ainsi l'ensemble des relations que l'on peut entretenir avec tout ce qui touche à l'Arménie et aux Arméniens) le sentiment d'arménité devient autre chose.

## Mon Arménité est comme une face cachée.

Afin d'illustrer cette hypothèse je vous propose ce témoignage très personnel mais dans lequel se reconnaîtront peut-être beaucoup de jeunes qui ne se sentent pas assez représentatifs du peuple arménien pour adhérer aux groupes existants mais qui néanmoins se souviennent qu'ils sont d'ailleurs...

«Mon» arménité est comme une face cachée, une vie interne et en contradiction avec mon quotidien. Elle existe malgré le tout de la vie occidentale, en dépit de l'éducation «à la française» que j'ai reçue et du décor dans lequel j'évolue. Les circonstances m'ayant donc totalement privée de toute preuve tangible de mon arménité celle-ci s'exprime essentiellement par des sentiments.

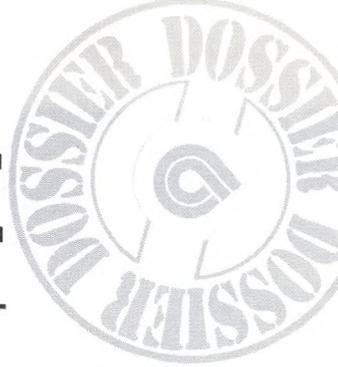
Sentiment de honte sincère à l'idée que je ne parle ni n'écris l'Arménien et que je suis privée du plaisir de m'exprimer dans cette langue phonétiquement si riche et qui m'est après tout plus légitime que l'anglais ou l'espagnol appris au lycée. Une connaissance correcte de l'arménien m'ouvrirait les premières portes de ce palais culturel qui fut celui de mes grands-parents et me donnerait le droit de me sentir vraiment arménienne et surtout la fierté de pouvoir le dire.

Ce sentiment de honte va bien sûr de pair avec un sentiment d'envie vis-à-vis de tous ceux qui manient avec autant d'aisance l'Arménien que le Français, lisent et écrivent ces deux langues avec le même bonheur, et ce peut-être sans se douter de leur chance et surtout de l'importance de leur rôle dans le travail naturel mais nécessaire de préservation d'une culture qui, à longue échéance, d'ici à deux à trois générations, pourrait s'éteindre à force d'occidentalisation.

Mais l'arménité n'est pas seulement une affaire de l'esprit et sans nul doute le sentiment qui domine en moi est un grand désir de partir... et d'aller voir s'il est vrai qu'au bord du lac Van les soirs d'orages on entend la course du cheval de feu, lançant des éclairs de ses yeux comme le disent les belles légendes païennes ; mais surtout d'aller voir si à Manissa les larmes de ceux qui ont dû fuir n'ont pas noyé les vignes, si le vin n'y est pas plus rouge de tout le sang versé, si ceux qui ont labouré le cœur de tout un peuple avec leurs sabres on su enseigner les sillons qu'avaient creusé leurs victimes, infatigables défricheurs. Aujourd'hui je me sens trop minuscule et trop pacifique pour jouer le jeu si violent de la revendication politique (le terrorisme mondial se porte bien, merci) et pour moi un voyage sur place sera commune reconquête silencieuse de tout ce qui a été arraché à ma famille, les paysages, les parfums, l'ombre et la lumière dans lesquels elle vivait heureuse il n'y a pas soixante ans.

L'arménité est donc pour moi plus une affaire de cœur qu'une réalité quotidienne, et comme le poète africain Aimé Césaire chante sa «négritude», je serais plutôt tentée de la re-baptiser «arménitude».

# NOTRE JEUNESSE



Dans «HAY», c'est un adolescent, J.G., qui, à l'occasion de son premier voyage, en Arménie, clame son idéal : la patrie arménienne.

Il y a plus d'un an, en compagnie d'une cinquantaine d'autres personnes, j'ai enfin foulé le sol arménien. «L'Arménie quel beau pays !» me disaient mes grands-parents ou ceux qui durent la fuir. Combien de fois n'ai-je pas entendu la terre arménienne idéalisée.

Les éloges m'ont manifestement marqué ; lorsque l'appareil de l'Aéroflot se posa sur l'aéroport d'Everan, j'ai ressenti un choc, un bouleversement profond à un point tel que j'ai perdu connaissance pendant une ou deux secondes.

Des interrogations et des exclamations vinrent alors se bousculer dans mon esprit. Pourquoi nos aïeux durent-ils abandonner leur patrie, leur Haïastan qu'ils chérissaient tant et que leurs propres ancêtres avaient pu préserver d'invasisseurs comme Darius ou Pompée ?

Au fil des visites d'églises et de musées, je pris conscience de la grandeur de cette civilisation trois fois millénaire qui est l'une des plus anciennes à survivre ; qui parle encore des Achéens ou des Assyriens ? Et brutalement, en 1915, survint le cataclysme qui allait précipiter le peuple arménien dans un tourbillon de problèmes et de soucis qu'aujourd'hui, en 1980, je suis et demain, en l'an 2000, je serai amené à combattre.

Il y a peu, quelqu'un m'a demandé si j'étais Belge ou Arménien et, sans l'ombre d'une hésitation, j'ai répondu Arménien alors que je n'ai passé que treize jours en Arménie et malgré ma carte d'identité de belge. Qu'est-ce qui m'a poussé à répondre de la sorte ? Un souvenir, un vestige héréditaire de mes ancêtres qui a été transmis depuis 65 ans d'une manière plus prononcée qu'à l'accoutumée.

Je fais partie de la troisième génération de ceux qui ont échappé et, par là même, j'appartiens, malgré toute apparence, à celle qui devra rebâtir une nation arménienne sur les fondations de la deuxième génération. Je me suis fait à plusieurs reprises l'observation suivante : est-il concevable que cette race soit disséminée dans près de cent quarante pays alors qu'elle fut de tous temps, qu'elle est encore animée d'un nationalisme exacerbé et a toujours exalté ses sentiments patriotiques.

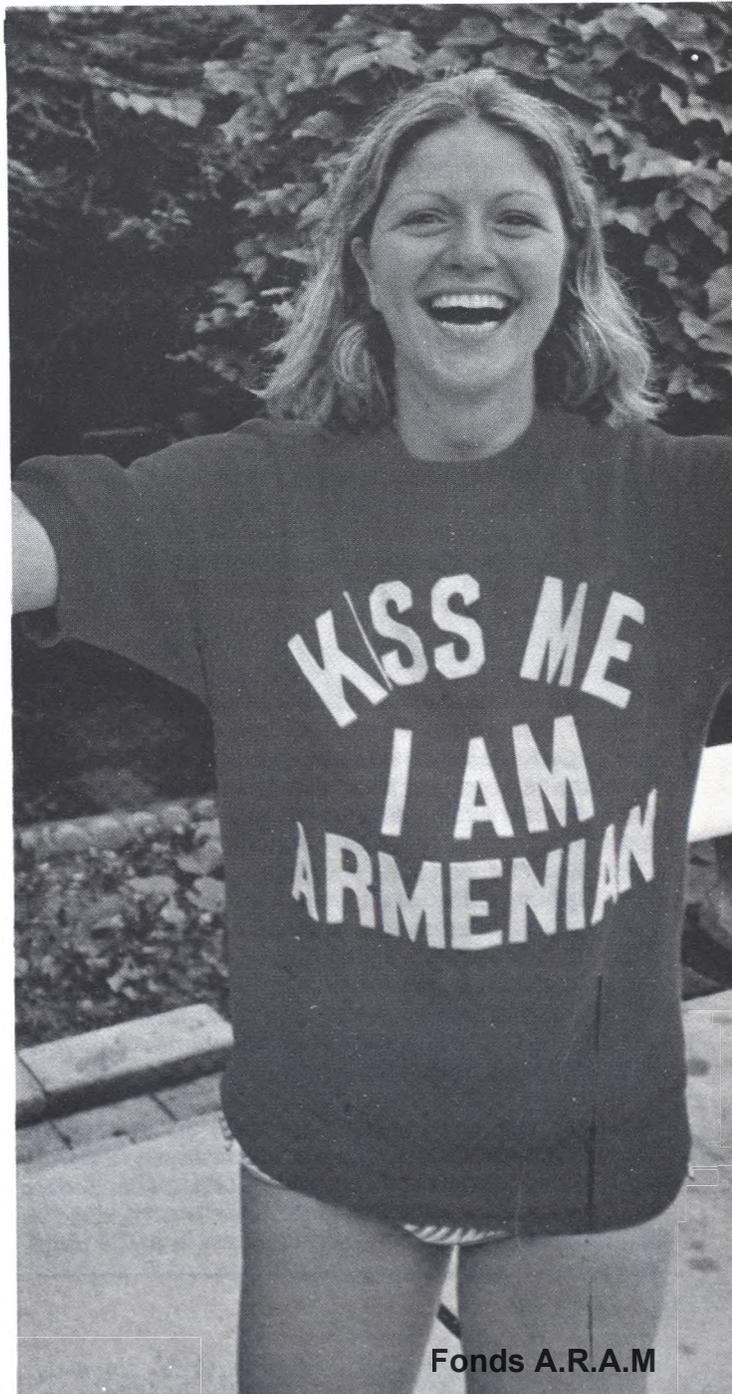
C'est cet aspect patriotique accentué depuis plus de six décennies, c'est ce chauvinisme par le biais de la culture arménienne qui a provoqué cette réponse. Je ne suis pas Belge ! J'ai gardé des traditions arméniennes, comme

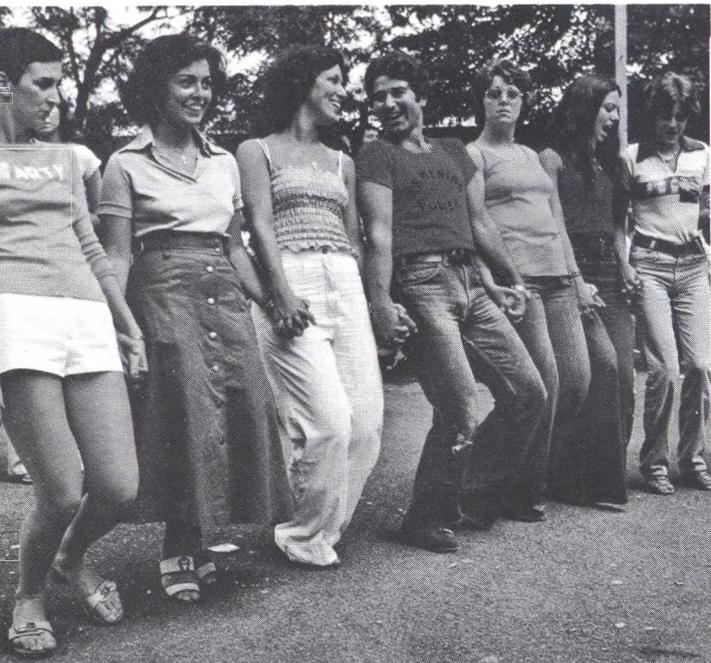
l'Haiyeren, qui font que je ne serai jamais Belge. Témoin de ce sentiment, l'excitation de voir tant dans la presse que dans les livres la mention d'Arménie. Mais cela n'enlève rien à mes sentiments de reconnaissance et d'affection envers la Belgique.

Mon interlocutrice m'a ensuite demandé si j'étais prêt à vivre, à m'établir à jamais en Arménie.

J'avoue que j'ai dû réfléchir pendant un court laps de temps pour lui répondre et que je me suis perdu en conjectures avant de lui appliquer : «oui, mais».

Nous y voilà : «oui, mais» ! Pourquoi n'imiterais-je pas ceux qui sont rentrés en Arménie en 1946 ? Une seule réponse à cette question : la lâcheté, le manque de courage d'abandonner mes biens matériels au profit de mon





élan national que mes ancêtres ont si vaillamment défendu. Cet aveu reste néanmoins inadmissible car pour participer à l'élaboration de l'Haïastan de demain, héritière de la république de Kars, il faut de l'aide et de plus en plus, je me demande ce qu'il faut faire : rester en Occident ou pénétrer dans l'univers glacial du monde soviétique où le malheur est roi ? Toutes ces questions ont des réponses contradictoires mais, dans mon, for intérieur, ce voyage en Arménie m'a prouvé que j'étais Arménien.

Quand nous nous rendîmes au monument aux Morts qui symbolise le passé, le présent et le futur, je ne pus m'empêcher de pleurer devant cette flamme couverte de

douze cônes. Je me dis : « nous n'avons rien fait depuis soixante ans ». Je déclarai alors à mon père : « Je suis ici chez moi ». Ce fut la plus simple, la plus évidente réflexion que je pouvais formuler. Je m'étais découvert. Mes larmes ne me rendirent pas malheureux, bien au contraire : je venais de trouver ma véritable identité, l'identité arménienne, sous le regard souverain de l'Ararat qui est le témoin le plus célèbre de la civilisation arménienne.

C'est troublé que je suis rentré d'Arménie, en proie à une profonde amertume : d'une part, j'étais triste de quitter l'Arménie (le départ fut déchirant) et, d'autre part, j'avais une certaine rancœur à l'égard des Turcs. Ah, ces Turcs qui nous ont génocidés ! Quelle attitude devons-nous adopter à leur 3ème génération ?

Avons-nous le droit de lâchement assassiner le fils d'un ambassadeur en dénonçant l'irrémissible génocide. Qu'à bien pu faire ce jeune homme âgé d'une vingtaine d'années ? Rien, il était innocent, de même que les enfants arméniens en 1915.

Mais je m'efforce vainement de comprendre l'odieuse violence des terroristes qui prétextent la lassitude et le découragement. Après toutes les démarches, le gouvernement turc n'a jamais reconnu les abominables forfaits d'Abdoul Hamid et de Talaat Pacha qui déclara, en 1915 la question arménienne n'est plus. Hitler lui-même dit : « Qui se souvient encore du massacre des Arméniens ? » Ces réflexions sont insoutenables par leur caractère plus que réaliste.

Certains se demanderont peut-être ce qui m'a incité à rédiger ce papier. Ce sont deux auteurs qui m'ont résolu à écrire : Samuel Pisar et Michaël Arlen, pour les citer. J'ai brièvement essayé d'exprimer mon opinion sur l'identité arménienne d'un adolescent en 1980, en espérant n'avoir choqué personne par la spontanéité et par la sincérité de cet article.

Je termine cette tribune, en vous donnant mon idéal que vous aurez sans peine deviné : la patrie arménienne.

J.G.

---

---

Ces deux récits émouvants de deux jeunes Arméniens ressentant à des degrés divers et sous une forme différente les liens qui les attachent à leur patrie d'origine illustrent, à leur façon, la prise de conscience de notre jeunesse ; écartelée entre son désir de poursuivre paisiblement une existence privilégiée en tant que citoyens de la nation qui les a vus naître et l'attirance quasi-mystique exercée sur elle par l'Arménie, elle a besoin de toute notre aide pour se retrouver.

Ce n'est pas par des faux fuyants et des calculs mesquins qu'on peut lui être utile, mais par une franche approche de ses problèmes.

Quels sont-ils ?

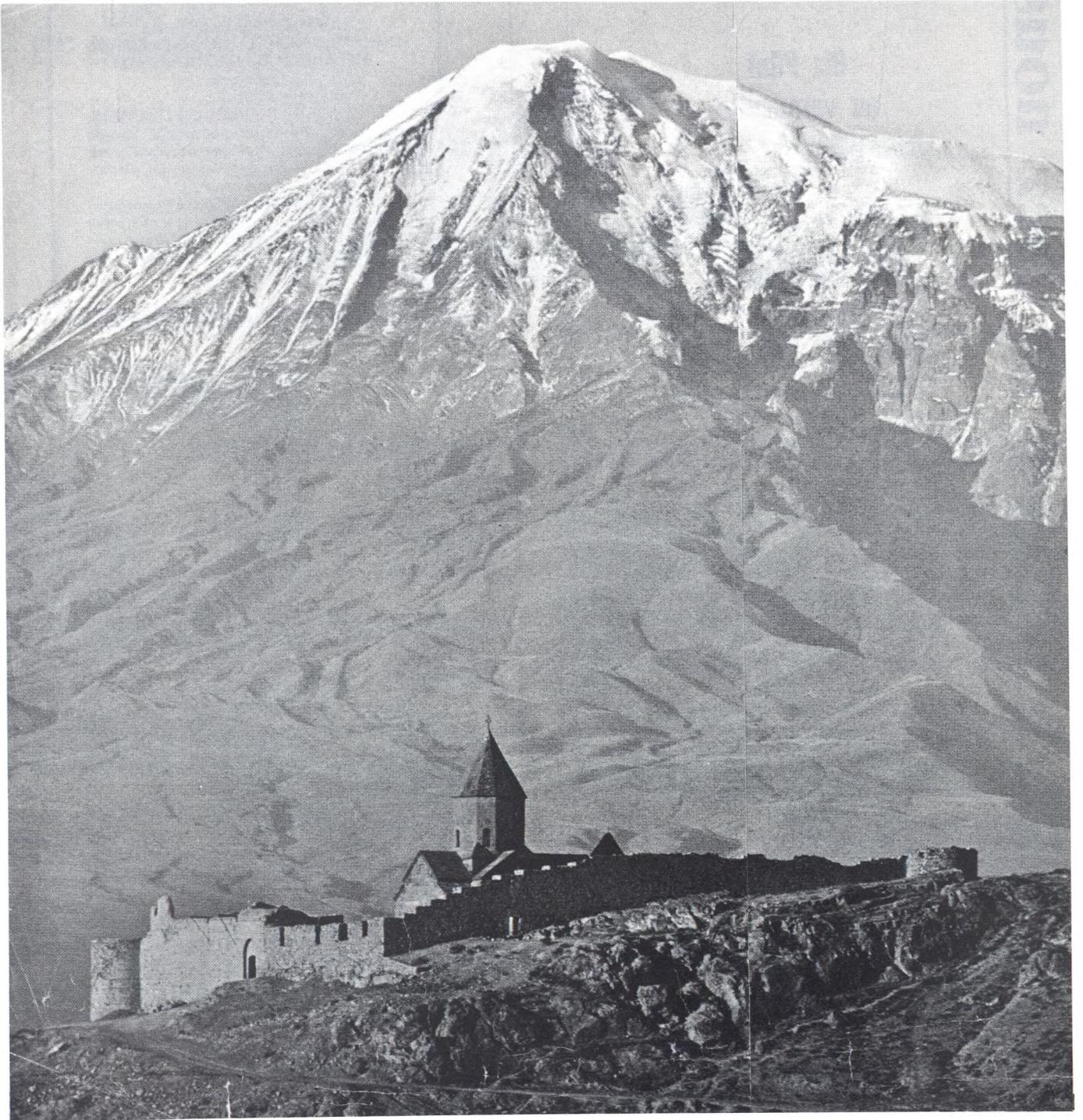
Chez Catherine, il y a la difficulté à se sentir parfaitement arménienne alors que son quotidien ne s'y prête pas ; d'ailleurs ce sentiment serait encore moins clair si l'un des parents n'était pas Arménien. Par contre, elle ne se sent pas **encore** tout à fait française. Elle ressent des sentiments de honte parce qu'elle ne parle ni n'écrit l'Arménien. Cette connaissance de sa langue maternelle lui aurait donné le droit de se sentir vraiment Arménienne. Chez J.G. transcendé par son voyage en Arménie, le déchirement est encore plus net ; lucidement, il reconnaît que la lâcheté, le manque de courage d'abandonner ses biens matériels sont plus forts, actuellement, que son élan national. Et pourtant, son idéal est la patrie arménienne.

C'est enfin Catherine qui semble avoir trouvé des secours d'urgence qu'il faut prodiguer à ceux qui sont dans la même désespérance : un voyage sur place qui sera « comme une reconquête silencieuse de tout ce qui lui a été arraché ».

En effet, pour provoquer un réflexe de sauvegarde de leur spécificité chez ceux dont l'indifférence, le doute et les attermoissements mèneront fatalement à leur disparition en tant qu'Arméniens, il semble que le meilleur moyen est de leur fournir l'occasion de connaître physiquement l'Arménie. Sous le regard souverain de l'Ararat, ils se sentiront chez eux ; en visitant les églises, les musées, ils prendront conscience de la grandeur de leur civilisation.

A la vue du monument aux Morts qui symbolise le passé, le présent et le futur, ils se sentiront partie intégrante du peuple arménien. Rentrés chez eux, ayant peut-être, retrouvé leur véritable origine, ou sur le point de la découvrir, ils voudront pousser plus avant leur connaissance de leur patrimoine. Ils auront besoin, pour cela, d'apprendre et d'utiliser leur langue maternelle, garante de leur identité.

Concentrons tous nos efforts dans la promotion de nombreux voyages en Arménie. Que chaque année, des milliers de jeunes Arméniens fassent la connaissance du berceau de leur civilisation. Des tarifs spéciaux consentis grâce aux sacrifices de la Diaspora et de l'Arménie sovié-



tique, permettront la mise en marche de campagnes «d'**embarquement pour l'Ararat**». Et, pourquoi pas ? si l'on peut vaincre les difficultés actuelles des jeunes d'Erévan et d'ailleurs viendront rendre leur visite à leurs frères de la Diaspora.

L'organisation de ces voyages pourrait être assumée sans tarder par une Association de jeunes dont l'idéal s'accorde bien avec cette action.

A condition qu'elle s'intéresse à tous et non pas seulement à ses membres, qu'elle se mette à la disposition de toute la Communauté arménienne, et qu'elle agisse au nom de tous, la J.A.F. semble convenir à cette activité.

D'autres organisations pourront l'épauler, à leur demande, avec toujours le même esprit de participer à un service public.

Puisque l'argent est le nerf de la guerre, et que cette campagne est un combat pour la sauvegarde de notre arménité, on peut envisager, en plus des moyens de financement ordinaires (dons, cotisations, subventions) la vente des timbres et de posters à l'occasion de chaque 24 Avril, par exemple. Le fond constitué par toutes ces rentrées d'argent serait géré par nos organisations de jeunes : Nor Seround, U.G.A.B. - Jeunes et J.A.F., sous le contrôle de l'ensemble de la population.

Voilà ce que nous pouvons et devons faire pour ne pas avoir à rougir devant les futures générations.

Dix justes seulement, s'ils avaient existé auraient sauvé Sodome et Gomorre.

Parmi tous les Arméniens qui se lamentent sur la prochaine disparition de notre Diaspora, ne se trouvera-t-il pas dix, qui, retroussant leurs manches, s'engageraient pour ce combat sacré ?

Jacques Cassabalian

## Riz Pilaf au vermicelle

### INGREDIENTS

1 tasse de riz à longs grains  
1/2 tasse vermicelle (tel  
cherié)  
125 grammes de beurre  
Sel  
2 tasses d'eau bouillante.

Faire fondre le beurre dans un récipient et y faire dorer le vermicelle en remuant constamment. Laver le riz et l'ajouter au vermicelle quelques minutes en remuant toujours.

Ajouter l'eau bouillante et saler. Couvrir et laisser mijoter à très petit feu, environ 20 minutes.

Quand le riz a absorbé toute l'eau et qu'il est cuit, retirer du feu et laisser reposer 15 minutes avant de servir.

## Tchi Keufté

(Boulettes de viande crue)

### INGREDIENTS

1 tasse d'agneau ou de mouton maigre, hâché 3 fois  
1 tasse de blé concassé (boulghour)  
1 petit oignon  
du persil  
1 oignon vert  
1 poivron vert  
(hâchés très fin - ramollis à la main - salés)  
Sel  
Poivre de Cayenne (facultatif)

Prendre la viande dans le gigot et l'utiliser le jour même où elle a été hâchée.

Saler et bien mélanger la viande. Ajouter le boulghour, oignon, persil, poivron vert et une pincée de poivre de Cayenne.

Pétrir le tout comme une pâte en ajoutant un peu d'eau pour qu'elle soit bien homogène. Pétrir pendant 10 minutes.

Former des boulettes et servir de suite avec le restant de l'oignon, du persil, de l'oignon vert et du poivron hâchés.

### COMITE DES JEUNES DE L'UNION GENERALE ARMENIENNE DE BIENFAISANCE DE MARSEILLE

présente

AOÛT 79

IMPRESSIONS... D'ARMENIE SOVIETIQUE  
Une **projection-débat** à la suite du voyage qu'il a effectué en Arménien Soviétique, sur l'initiative de Sa Sainteté Vaska 1er, Catholikos de tous les Arméniens.

le samedi 15 Mars 1980 à 21 heures

Une projection de diapositive et un film réalisé lors du séjour précédent le débat.

U.G.A.B MARSEILLE 33, Crs Pierre Puget  
13006 Marseille



### ERRATUM

Dans notre précédent numéro de Janvier, nous avons signalé que le prix Jacques de Morgan avait été décerné, par l'Académie de Marseille, à un jeune Arménien. Par suite d'une coquille, son nom avait été mal orthographié. Il s'agissait de M. Edmond Khayadjian, professeur au Lycée Marcel Pagnol de Marseille. Dans le N° 118, de la Revue municipale : Marseille, du 3ème trimestre 1979, on peut lire une étude très intéressante sur la Communauté Arménienne de Marseille par M. Khayadjian.

Dans le n° 119 qui paraîtra prochainement, du même auteur, on pourra prendre connaissance d'une étude sur Mistral, Archag Tchobanian et le peuple arménien, ainsi que d'une correspondance inédite entre le poète provençal et le poète arménien.

Nous conseillons vivement, à nos lecteurs, de retenir, dès à présent, le numéro 119 de la Revue municipale Marseille.



## BOULANGERIE - PATISSERIE "LA NIÇOISE"

Gérant : Jean Claude Hekimian

27, Rue des Poilus - 13600 LA CIOTAT  
(91) 08.43.41

Succursale : carrefour du Vallat de Roubaud  
(91) 08.42.29

# EN BIBLIOTHÈQUE...

## Achot ARZOUMANIAN à Marseille

L'administration du Centre Culturel de l'église Saint Sahak-Messrop de Marseille a eu le plaisir d'accueillir l'écrivain Achot Arzoumanian qui se trouvait à Marseille pour y faire des recherches.

L'administration de l'église a profité de cet agréable événement et a proposé à l'éminent écrivain arménien, membre de l'Union des Ecrivains Achot Arzoumanian, de faire une conférence dans le Centre Culturel Saint Sahak-Mesrop, ce qu'il a accepté avec plaisir.

La conférence a eu lieu le 30 Janvier 1980 dans la salle Ardrouni Tcherbachian devant une assemblée discrète. Le révérend père Garéguine Bekdjian a pris la parole le premier. Il a souhaité la bienvenue à l'hôte estimé, puis il a présenté à l'auditoire la biographie et les œuvres littéraires de l'écrivain.

Ensuite Achot Arzoumanian a pris la parole. En s'exprimant dans un arménien très simple il a présenté ses œuvres. Les sujets de ses œuvres sont principalement les biographies et les activités des gens célèbres, des savants arméniens. Il a étudié tous ces renseignements dans les archives puis les a présentés en forme de nouvelles, de contes, de romans.

Dans ce genre littéraire, il a écrit les œuvres suivantes : «L'Amiral» sur Hovhannès Issakov.

«Les frères Orbéli» un roman concernant la famille des Orbélian.

«Le garçon de Sanahine» sur Anouchavan Mikoian.

«Des traces ignées» sur le ministre de la métallurgie de l'Union Soviétique Hovhannès Tévoossian.

Son chef-d'œuvre est le recueil «Amitié» dont le sujet principal est l'amitié éternelle des peuples russe et arménien. Ce sont des faits historiques recueillis dans les archives. Le Catholicos de tous les Arméniens, le patriarche Vazguène a grandement apprécié ce recueil et l'a nommé «l'Unique Evangile de l'amitié».

L'écrivain a voulu expliquer à ses auditeurs qu'en représentant les activités intéressantes des Arméniens en forme de romans, il veut ranimer le passé, il veut inspirer l'héroïsme et le courage de nos ancêtres à la génération d'aujourd'hui, pour leur inculquer de la force, de l'énergie. Les traductions de ses œuvres en russe servent à communiquer aux étrangers la grandeur du peuple arménien et à leur faire connaître les célèbres arméniens.

La conférence s'est terminée par le discours de l'Evêque Hagop Vartanian.

Après avoir remercié l'écrivain, il a exprimé sa satisfaction en disant que de telles occasions nous sont bénéfici-

ques, que Achot Arzoumanian nous a apporté le souffle de notre patrie, aussi bien par sa présence, que par ses œuvres.

Achot Arzoumanian est le fils d'un modeste paysan. Il est né en 1913 à Chouchi (Gharabar). Après l'anéantissement de Chouchi il a erré environ cinq ans avec sa famille dans les différentes villes de Caucase. En 1926, il s'est établi définitivement dans la capitale de l'Arménie soviétique Erevan. Il a fait ses études primaires et secondaires à l'école Miasnikian de Erévan, il a fait ses études primaires et secondaires à l'Institut Politechnique. Il est devenu chimiste.

Plusieurs années après, il est devenu licencié ès lettres. Tous ses livres ont paru en russe et en arménien. Leur tirage atteint le chiffre de 4 millions.

## Patrick MOULOU



Patrick Moulou est né à Clamart en Avril 1955.

Il est présentement, avec le titre, professeur de Guitare Folk et Rocks.

Deux 33 tours de lui sont sortis chez R.C.A. : RCA PL 37038 Blue Grass et Country Rock par le Groupe Wells Fargo, animé et dirigé par Patrick Moulou.

Le deuxième 33 tours chez RCA PL 37216 «Antranik» où il est lui-même compositeur et acteur. Il est assisté de 33 musiciens.

Au point de vue bibliographie, il a écrit une méthode pour apprendre à jouer de la guitare sans méthode de solfège, éditée et vendue chez l'éditeur Chappel. Le titre en est : Guitare Folk et chansons françaises par Patrick Moulou.

Ensuite, avec la collaboration de Claude Lefevre, et toujours édité chez Chappel, et vendu dans le commerce, une Méthode Guitare Bluegrass.

Bien qu'ayant beaucoup de talent et un grand courage, Patrick Moulou n'a pas eu, encore les faveurs de la Télévision, et pour cause. A peine quelques minutes sur Antenne 2.

Arménia lui souhaite une bonne et très longue carrière dans cette voie particulièrement difficile.



Le Samedi 22 Mars 1980  
au Centre Culturel de la JAF

## Conférence-Débat sur le thème : «Les Arméniens Réveil ou fin ?»

par Varvara Basmadjian

Centre Culturel de la JAF  
65, Allées Léon Gambetta  
13001 MARSEILLE

### BORDEAUX

Nous vous informons de la création à Bordeaux du groupe «Haradev» constitué de jeunes Arméniens ayant pour but d'apprendre et de vivre la culture arménienne. Pour cela une fois par semaine (le vendredi à 20h) un cours d'Arménien suivi d'un cours sur l'histoire de l'Arménie, sont donnés à la Maison de la Culture (15, rue de la Devise 33000 Bordeaux) par le docteur Meguerditchian président de l'Association Culturelle Arménienne de Bordeaux Aquitaine, assisté de M. Kenderian.

Les réunions artistiques ont lieu le samedi après-midi (à partir de 14h au même endroit).

Le bureau élu a pour président : Melik Ristiguian

Trésorier : Denis Tournikian

Secrétaire : Anouch Ristiguian

Vice-secrétaire : Vanik Donelian

Nous profitons de votre publication pour inviter tous les jeunes de la région bordelaise à se joindre à nous et précisons que les cours d'Arménien sont aussi ouverts aux moins jeunes !

Nous vous ferons part de nos activités futures et nous vous remercions d'avance pour l'insertion de notre lettre.

### LYON

Le Cercle Lyonnais des Femmes Arméniennes, «C.L.F.A.» à été créé en 1977, sur l'initiative de Monseigneur D. Sahagian évêque de Lyon.

Cette association régie par la Loi de 1901 et absolument apolitique a pour but :

- de réserver les liens entre les membres de la Communauté

- d'apporter son concours aux fêtes de l'Eglise Apostolique Arménienne.

- de favoriser les échanges culturels (bibliothèque, concerts, conférences)

- de promouvoir l'action de l'Aide Sociale auprès des personnes âgées etc...

Ses multiples activités ont toujours reçu un excellent accueil et de vifs encouragements de tous.

Grâce à son équipe dynamique et avec l'aide de tous ses amis et sympathisants, le C.L.F.A. espère apporter encore plus d'aide à la Communauté dans l'avenir.

Bien que de création récente, cette association a déjà organisé, avec succès, un concert à la Salle Rameau à Lyon, avec l'orchestre du Conservatoire de Romans, sous la direction d'Alexandre Siranossian.

### AVIGNON

Une nouvelle association culturelle

L'Association Culturelle des Arméniens d'Avignon et du Vaucluse a déposé ses statuts à la Préfecture : ils ont paru au Journal Officiel du 7 Février 1980.

Au cours d'une assemblée constituante, nous avons élu :

Président : Aline Etmekdjian

Vice-Président : Eliane Cassabalian

Secrétaire : Patrick Djeranian

Trésorier : Paul Djeranian

Trésorier-Adjoint : Jacques Mardoyan

Le but de l'Association est de favoriser les échanges entre la Culture française et la Culture arménienne, de resserrer les liens d'amitié entre les membres, et de sauvegarder les aspects culturels, artistiques et humains de la civilisation arménienne.

Grâce à nos amis de Martigues, de Marseille, de Paris, nous avons pu faire démarrer l'Association. Nous sommes en train de créer une école et prochainement, nous établirons le programme de l'année.

Le siège social est fixé rue Bertrand à Avignon.

Le Secrétaire : Patrick Djeranian

Encore une nouvelle association culturelle arménienne, dira-t-on, à la lecture de ce communiqué. Oui, en effet cette floraison d'Associations qui se créent, les unes après les autres, prenant modèle sur celles ayant déjà dépassé le stade du rodage, annonce peut-être le printemps de la réalité arménienne.

Mais, attention, c'est dans cette belle saison, qu'un jour d'Avril 1915, notre nation a été égorgée.

Si l'on n'y prend pas garde, et que l'on n'écoute pas attentivement les aspirations légitimes d'un peuple martyrisé, bafoué par un parti pris de tant d'années d'ignorance voulu de ses problèmes, ce bouillonnement que l'on perçoit dans les cœurs de la jeunesse arménienne, se libérant, pour l'heure, par la création pacifique d'Associations culturelles, pourrait déboucher, un jour prochain, vers des actions plus violentes !

J.C.

### Amicale des Arméniens de Toulouse-Midi-Pyrénées : bilan 1979

Les réunions du Bureau de l'Amicale ont eu lieu pratiquement tous les vendredis à 21 heures dans la salle Communale des Allées de Barcelone (dans l'avenir tous ceux qui veulent y participer pour apporter des idées nouvelles et leur point de vue sont cordialement invités).

Au cours de l'année qui vient de s'écouler le Bureau de l'Amicale a eu l'occasion d'aboutir à quelques résultats modestes.

1) Nous avons obtenu l'autorisation municipale d'occuper la salle des Allées de Barcelone tous les vendredis de 21h à 24h.

2) Quelques membres du Bureau ont participé au débat au cours d'une Réunion des Amis de l'église de Saint Sernin,

3) Au nom de tous les Arméniens de la région, un télégramme a été adressé à Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères pour que la France soutienne l'Article 30 au sujet du Génocide,

4) Nous avons créé une Caisse d'Aide Sociale. Une modeste somme d'argent peut être prêtée à tous ceux qui sont dans le besoin,

5) Une gerbe a été déposée le 22/4/79 au Monument aux Morts, à la mémoire des victimes du Génocide des Arméniens. Une réunion suivait le dépôt de gerbe,

6) Le 20 Mai nous avons fêté Pâques Arménienne à la salle de l'Ecole St Joseph. La messe fut célébrée par le Père Bektichian. Elle fut suivie d'un repas préparé par les Dames du Bureau,

7) Nous avons organisé le voyage à Bordeaux à l'occasion de la visite de Sa Sainteté Vasquen 1<sup>er</sup>. Notre délégation fut reçue par Sa Sainteté, et encouragée à persévérer dans ses activités.

8) Nous avons participé à Castres au débat Public organisé par le Nor-Séround.

9) Nous avons organisé comme tous les ans avec la participation de nos Compatriotes Bordelais, une fête champêtre qui a eu lieu le 9/9/79 à Montflanquin. Une tombola fut organisée par les Dames de l'Amicale et eut un grand succès.

10) Les cours de langue Arménienne ont lieu régulièrement les mercredis à 21 heures chez M. Manguian (2, rue Baour-Lormian), les cours de danses Arménienne animés par Mlle Nadia Roumian suivent l'enseignement.

11) Une promenade à vélos et en voitures nous a conduit chez nos amis Bagdian à St Sulpice.

Et enfin nous avons préparé la journée du 13 janvier 1980 pour fêter la Noël et le Nouvel An. Nous espérons qu'au cours de l'année 1980 d'autres activités seront réalisées d'une façon concrète.

## MARSEILLE

Sur l'initiative du Centre Culturel Sts Sahak-Mesrop, l'Opéra de Marseille a engagé Jean Dermerguirian pour un concert compris dans son programme 1979-1980. Inutile de présenter longuement ce violoniste marseillais de naissance, prix Marguerite Long-Jacques Thibaud, Jean Dermerguirian est actuellement l'un des solistes les plus renommés de l'Union soviétique.

Il interprètera, avec le talent que nous lui connaissons, l'une des œuvres maitresses du regretté Aram Khatchadourian.

Il serait souhaitable que la Communauté arménienne de Marseille manifeste, par sa présence à ce concert, son intérêt en de telles réalisations, afin qu'elles puissent se répéter.



### **Opéra de Marseille** Vendredi 21 Mars 1980 à 21 heures **CONCERT SYMPHONIQUE**

*direction*

**Jacques BAZIRE**

Soliste

**Jean Dermerguirian**

Ouverture Grande Pâque Russe RIMSKY-KORSAKOV  
Concerto pour violons A. KHATCHADOURIAN  
Symphonie «Pathétique» TCHAIKOVSKY



**JACQUES CHELELEKIAN**

vous propose du 29 MARS au 8 AVRIL 1980

## **RAMEAUX ET PAQUES**

à CORFOU avec circuit à DELPHES

**PRIX : 3.620 Frs** (prix établi le 1.1.1980 TOUT COMPRIS)

*Renseignements et inscriptions :*

**VOYAGES WASTEELS**

**87, la Canebière 13001 Marseille - Tél. (91) 95.90.12**

Org. Lic A.568



Palais des congrès  
LYON  
Dimanche 9 Mars 1980 à 15h 30  
CONCERT  
par la

**CHORALE SAHAK-MESROP**  
(110 membres)

sous la direction de son chef  
**Khatchig YILMAZIAN**  
au piano  
**Juliette YILMAZIAN**

au programme : Komitas - Yegmalian - Babad-  
janian - Bartévian - Altamian - Brahms - Schu-  
bert...

Concert organisé par le CERCLE LYONNAIS  
DES FEMMES ARMÉNIENNES, au profit de  
ses œuvres sociales.

RESERVATION : Lyon : Rabut 30, Rue du P.  
Herriot T. 828.28.65  
Eglise Arménienne 295, Rue Boileau - T.  
860.47.28  
Restaurant TAMAR 5, Rue Ferrandière - T.  
842.20.24  
PATEBAB 152b, Rue Moncey - T. 860.10.38  
Vienne Michel 23, Crs Brillier - T. 85.24.18  
St Chamond Pharmacie de la Valette : Ayanian

RESERVE  
A REAL

HAUTE COIFFURE

**Les Salons ATTOYAN  
et René ATTOYAN**

avec leur sympathie  
pour Arménia

# peinture

## Aline ETMEKDJIAN à Lyon



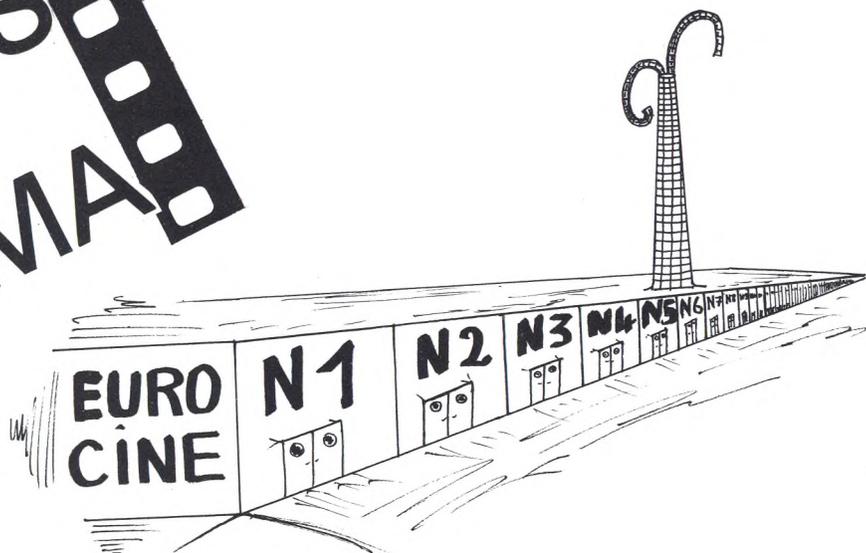
Nous avons le plaisir de vous annoncer que notre sympathique aquarelliste, Aline Etmekdjian présentera ses dernières œuvres à la Galerie St Hubert 7, Avenue du Gal. Brosset à Lyon 6ème, dont le Directeur est M. Hubert Kilardjian. Les lecteurs d'Arménia connaissent bien Aline par plusieurs articles qui lui avaient été consacrés.

Sa peinture, simple et émouvante, à la portée de tous, est d'autant plus chère à nos cœurs arméniens qu'elle nous propose des personnages, surtout des jeunes filles, au regard typiquement de chez nous.

En admirant la beauté de leurs yeux, la sensibilité qui s'y reflète, on conçoit pourquoi Lamartine ait pu écrire les phrases aussi admirables sur la beauté des femmes arméniennes et de leur regard.

Le vernissage ayant lieu le 1<sup>er</sup> Avril, les Lyonnais auront bien de la chance de pouvoir admirer, pendant un mois, les dernières œuvres d'Aline Etmekdjian.

# ALLONS AU CINEMA



## LA PLUS BELLE SOIREE DE MA VIE

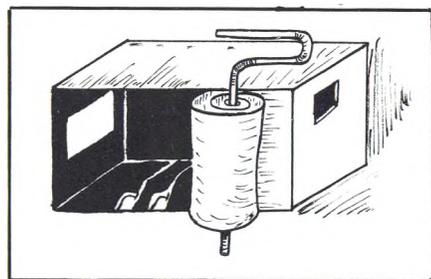
Par une chaude soirée d'automne dernier mes pas me guidèrent vers un cinéma dont l'affiche annonçait : «La plus belle soirée de ma vie», un film dans lequel un Alberto Sordi éblouissant évolue au milieu d'autres très grands noms du cinéma aujourd'hui disparus (un film que je vous recommande vivement de ne pas rater lors d'une reprise). Un fois le seuil de la salle franchi, une sensation bizarre me saisit : en effet, comment dire, la salle est plutôt «fraîche». Oh, ce n'est rien pensai-je, cela doit être la climatisation. En effet, la climatisation était bien présente ; une fois assis, un flot d'air glacé déferle sur ma tête. Au bout de dix à quinze minutes, je suis complètement transi !!! la sensation est vraiment désagréable !! Pendant quelques instants, l'idée de repartir m'effleure ; mais bientôt le film commence et, pris par l'action, et serré dans mon blouson (!), je continue à regarder le spectacle. L'ouvreuse, entrant et sortant, avait du s'apercevoir de cet état de fait et devrait normalement signaler l'incident à la direction. Pour une «Belles Soirée», peut-être était-ce un gag de l'exploitant ? Il aurait voulu congeler ses pauvres spectateurs, qu'il n'aurait pas mieux fait !!!... Et par là-même, leur supprimer l'envie d'aller au cinéma pendant un bon bout de temps !!!... Seule la qualité du film ne me fit pas regretter «Ma» soirée, mais je sortis en maudissant tout le personnel de la salle ! Ceci est une anecdote parmi tant d'autres, d'autant plus désagréable, que le fauteuil était confortable, le film excellent et les conditions de projection correctement respectées. Il en va parfois autrement ; et je me souviens d'une certaine séance, dans

un petit cinéma de la Canebière, dont l'écran ne devait pas dépasser 2,50 m de large ; de surcroît, la salle ne possédant pas de cabine, le projecteur était placé derrière l'écran : solution semi frauduleuse qu'utilisent parfois les grands complexes cinématographiques. Le résultat technique est en général très décevant, l'image perdant une bonne partie de sa luminosité sur son pourtour. Le son était particulièrement défaillant et, à certains instants même, parfaitement inaudible.

## CHERCHONS PROJECTIONNISTE

Et bien oui. Depuis l'avènement des complexes cinématographiques dont je parlais plus haut, que sont devenus nos bons vieux cinémas ? Ils sont devenus de parfaites petites usines automatisées, qui tournent tant bien que mal, plutôt mal que bien quelquefois, pour le grand malheur du spectateur. Maintenant, en effet, tout est automatisé. Depuis l'extinction de la salle la coupure de la musique d'ambiance et le démarrage du projecteur. Et la projection commence. Qu'advienne un incident : que va-t-il se passer ? Deux cas se présentent. Ou bien nous sommes dans un complexe multi-salles et alors le projectionniste ne doit, en principe, pas être loin. Il pourra intervenir dans les quelques minutes qui suivent... Après qu'il ait été averti bien entendu par l'ouvreuse !... Mais si nous avons le malheur de nous trouver dans un petit cinéma, le projectionniste risque fort de ne pas se trouver dans l'établissement. En effet, actuellement, son principal travail consiste à venir à une certaine

heure, à monter les bobines sur le projecteur, à régler le fonctionnement de celui-ci, «à programmer la machine» et le tour est joué !! Il repartira ensuite vers une autre salle, un autre cinéma, effectuer la même opération. Après ? Et bien après il se promènera d'un cinéma à l'autre suivant son humeur du moment, ou une tout autre raison...



Dans ce cas-là, l'attente peut varier d'un quart d'heure à une demi-heure, parfois plus.. si le projectionniste demeure introuvable !!! Vous le voyez, la situation n'est pas rose du tout et les projectionnistes sont les premiers à se plaindre de cet état de fait, en déplorant que leur profession se dégrade de jour en jour

## CINEMA DE POCHE

D'une manière générale, l'ensemble des salles est décent. Ce qui n'empêche pas qu'il y ait de nombreuses exceptions ; ne serait-ce que du point de vue confort, les minuscules salles de certains complexes sont loin de respecter toutes les règles en ce domaine. En ce qui concerne par exemple la dénivellation du sol : pas assez importante, ou trop parfois, ce qui nous amène alors un beau mal de nuque à la sortie !!! La taille de l'écran, souvent réduit à un grand écran de



télévision ! La distance des fauteuils entre les rangées : les genoux sont alors de trop !!! L'acoustique y est mal traitée ; la générosité de l'exploitant va quelquefois même jusqu'à nous faire profiter du son de la salle voisine : voir un film policier sur fond de disco n'a rien de particulièrement agréable !!! Les petites salles sont plus intimes, disent les exploitants, on y crée mieux l'ambiance, elles sont plus rapidement «chaudes». Nous sommes d'accord avec cela, à conditions que toutes les règles soient respectées : fauteuils, éclairage, son et image.

Alors on se demande parfois pourquoi la chevelure de l'actrice ou la moitié du visage de l'acteur sont coupés par l'un des bords de l'image. Ce n'est pas par l'effet d'un pur hasard.

## DES FORMATS AU RABAIS

Quant au format, il faut d'ailleurs parler de «formats» au pluriel, il s'agit là de nuances assez subtiles que nous éclairerons par quelques données techniques élémentaires.

Le mot «format» a deux sens :

- le «format», la largeur de la pellicule : 70 mm, 35 mm, 16 mm, 9,5 mm et 8 mm
- le «format» de l'image ou rapport de ses dimensions notées sous la forme  $n \times 1$ , qui signifie ceci : l'image est  $n$  fois plus large que haute.

Actuellement, quels sont les formats utilisés ?

Le 1,33 X 1 est le format du muet ; il est presque identique au 35 mm standard sonore : 1,37 X 1, utilisé dans le monde entier jusqu'en 1953 ; de cette année date en effet le Scope à l'image beaucoup plus allongée, 2,35 X 1 qui sera suivi de celle de la pellicule 70 mm, aujourd'hui abandonnée, format 2,2 X 1, que seules certaines salles de luxe pouvaient projeter.

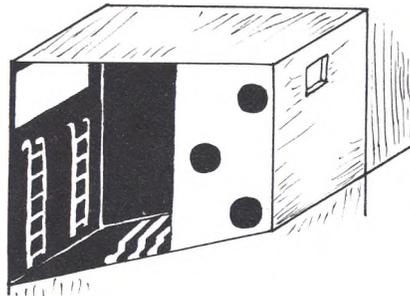
Enfin viennent les formats dits «larges» en 35 mm, les plus utilisés aujourd'hui, au nombre de trois :

- le 1,65 X 1, le plus répandu ;
- le 1,75, propre à l'Italie ;
- le 1,85 X 1 surtout utilisé aux Etats-Unis, mais assez rare.

Conclusion, toute cabine de projection digne de ce nom devrait être équipée, en «fenêtres» et en «objectifs» pour passer au moins trois formats : le 1,37 standard, le 2,35 Scope et le 1,65 large. Or de nombreux exploitants ne sont pas équipés pour le 1,37 qu'ils passent en 1,65, ce qui ampute gravement l'image, quand ce n'est pas pire avec du 1,75 !!!

Voilà l'explication des bizarreries de l'image que vous pouvez être amenés à observer.

Ajoutons à la panoplie de ce vandalisme, le procédé qui consiste à «réduire» en 35 mm des films jadis tournés en 70 mm : ce qui n'arrange pas l'image !!!... Sans avoir la correction d'en prévenir le spectateur par un panneau à l'entrée.



Alors si vous voyez un Belmondo au menton un peu allongé, ou un Delon aux yeux un peu plus bridés, ne vous inquiétez pas... !!!

Autre économie que l'on peut être amené à faire sur le matériel, par simple souci de profit : ainsi un brûleur xénon de 1600 Watts, dont la durée normale de vie est de 1500 heures, est-il poussé jusqu'à 2500 ou 3000 h ; au détriment bien sûr de la qualité de l'image qui manquera nettement de luminosité.

Mais il y a pire. Et que l'on ignore le plus souvent. Pour de vulgaires impératifs d'horaires, les exploitants exigent qu'on leur supprime une durée déterminée du film, afin qu'ils puissent «programmer» leurs séances aux heures habituelles...!!! Véritable escroquerie d'une part pour le spectateur, qui est en droit de voir un film en entier, mais aussi à l'insu du réalisateur, qui voit ainsi son œuvre tronquée de manière inqualifiable !! Que

penser d'un libraire qui arracherait les pages d'un livre pour le faire entrer sur son présentoir... !!!

Mais ceci est une pratique courante, puisqu'en usage à la télévision... pour «harmoniser» ses horaires !!

## L'ESPOIR

Mais alors, me direz-vous, comment avoir encore l'envie ou le courage simplement d'aller au cinéma ? Après tous ces terribles supplices qui attendent le pauvre spectateur ?

L'angoisse qui va nous étreindre dans la file d'attente du guichet ?

Alors ???

Alors voilà qui va vous rassurer. Sachez que Marseille, avec ses 83 salles de cinéma (pour l'instant), se trouve être l'une des villes de France les plus favorisées en ce qui concerne le confort de ses salles de projection.

L'une des villes où l'on a le plus de chance d'avoir des déboires, étant Paris ; puisque c'est là que l'on a observé le plus de salles non conformes. Alors méfiez-vous des cinémas parisiens !!!

Que faire ? Ne plus aller au cinéma ? et rester assis bien tranquillement devant son téléviseur ?

Certes non. Nous avons besoin du cinéma. De cet art splendide qui nous apporte tant de joie. Et le cinéma a besoin de nous. Ne l'oublions pas. Même si le prix des places est un peu élevé...

Au fait, savez-vous que le taux de la T.V.A. sur le prix des places est passé de 17,60 % à 7,60 % ?

Alors si vous trouvez un cinéma dont le tarif a baissé, soyez gentils de nous prévenir... !!!

Jean-Claude Der Krikorian

## LES HABITANTS DE MOUSSA LER

*« Quarante jours, du 7 août au 17 septembre 1915, environ 5.000 habitants de quelques villages arméniens situés au pied de la montagne Moussa, se défendirent contre une armée turque bien entraînée et possédant de l'artillerie. Ces gens, enfants et vieillards, hommes et femmes, menacés d'extermination, avaient abandonné maisons et villages afin de se réfugier dans la montagne. Là ils sauvèrent leur honneur et se rendirent immortels. »*

*C'est par ces mots que commence le film «Moussaler-tsiners» (Les habitants de Moussa Ler) du metteur en scène Edouard Matévossian. Ce film a été réalisé à partir d'un scénario de Henrik Malian.*

*Une lutte héroïque fut menée par une poignée d'Arméniens sur cette montagne qui s'attirèrent l'admiration de l'humanité progressiste. A cette geste légendaire, Frantz Werfel consacra son très célèbre roman «les quarante jours de Moussa Dagh»*

*Les temps passèrent. En même temps que beaucoup d'autres arméniens éparpillés de par le monde, des «moussalertsis» retournèrent en Arménie Soviétique. Ils s'installèrent non loin d'Erevan, dans la région d'Etchmiadzine. Ils édifièrent là une commune prospère et érigèrent un monument dédié à la lutte héroïque de leurs parents. Chaque année, ils commémorent ce fait glorieux : un jour de septembre ils se rassemblent autour du monument et préparent le harissa traditionnel.*

*Très souvent, des groupes de touristes venus de diverses communautés de la Diaspora, viennent prendre part à ces festivités.*

AZADAMARD



## HOMMAGE AU MUSICIEN ONNIG BERBERIAN à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de sa mort

Il y a des personnalités remarquables par leurs qualités morales et intellectuelles qui influencent notre comportement tout au long de la vie.

C'est le cas de Monsieur Onnig Berbérian, dont la culture riche et multilatérale le rendait très attachant.

Né à Scutari (Constantinople) en 1888 d'une famille d'intellectuels bien connue depuis le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle, il a fait ses études de mathématique et de physique à l'université de Lausanne, après avoir terminé brillamment et très jeune, ses études secondaires au collège Berbérian fondé en 1876 par son père Rétéos Berbérian, un des pionniers de la Culture Arménienne de l'époque.

Le père Rétéos, en dehors de ses qualités intellectuelles était également un musicien non négligeable, doté d'une belle voix de Baryton et sa femme une remarquable pianiste.

Quatre enfants, une fille et trois garçons faisaient la joie de la famille Berbérian, devenant plus tard des personnalités de premier plan sans exception, après avoir accompli leurs études en Europe particulièrement en France. Sous l'influence de ses parents, l'aînée Mannig, était devenue une bonne pianiste, ayant en même temps, une belle voix de mezzo-soprano ; c'était un plaisir, pour les frères, de l'entendre chanter des mélodies de Komitas ou de Schubert et de jouer Schuman ou Chopin.

Le jeune Onnig, avait une autre occasion pour s'imprégner des sons mélodiques de la musique, Écoutons raconter sa sœur.

«Non loin de notre maison, à quelques dizaines de mètres seulement, il y avait un jardin public, un lieu de rencontre pour les intellectuels où on consommait aux sons d'un bel orchestre symphonique, dirigé par l'éminent chef d'orchestre et compositeur, Maître Sivanian.

A chaque occasion, mon frère, à l'âge de 6-7 ans, allait s'appuyer contre le

mur du jardin, pour écouter l'orchestre, avec un enthousiasme démesuré, si bien qu'un jour nous l'avons aperçu en train de battre la mesure, avec un petit baton, en suivant le rythme du chef d'orchestre.

Mon père étant mis au courant de ce phénomène, a tout de suite acheté un violon et mis son fils dans les mains du même chef d'orchestre».

«Journal Haratch N° 48 du 28 Novembre 1959.»

L'adolescent Onnig, très brillant élève, a terminé l'université de Lausanne, en 1908, comme licencié, es sciences, mathématiques et physique. Malheureusement son père venait de mourir et il fallait assurer la responsabilité de la direction de l'école paternelle ; devoir qu'il a accompli avec beaucoup d'autorité, jusqu'en 1912, date à laquelle son frère Chahan est rentré après avoir terminé ses études philosophiques et littéraires à la Sorbonne.

Ayant la satisfaction de pouvoir se faire remplacer par son jeune frère à la direction de l'école paternelle, il a senti venu le moment pour lui de pouvoir donner libre cours à ses ambitions de compositeur de musique ; sans tarder, il va à Paris, en 1912 et devient l'élève de Jean Huré, célèbre pédagogue compositeur et organiste de St. Eustache.

Plusieurs années d'études musicales poussées avec le Maître Jean Huré, y compris une brève apparition chez le Maître Vincent d'Hindry ; tout en suivant parallèlement des cours de métaphysique. C'est encore sa sœur qui parle. «Un jour mon frère a voulu soumettre au jugement de son Maître Huré, une de ses premières compositions Émerveillée, le Maître a fait l'éloge de l'élève étranger, devant les autres élèves en soulignant à quel point Onnig avait pénétré dans l'âme de la musique française.»

C'est pendant cette période d'étudiant qu'il a composé ses six morceaux pour piano, ainsi que les six chansons d'Alaghias, dédiées à sa sœur.

Avec l'avènement de Mustafa Kémal le frère a préféré fermer l'école paternelle considérée comme un foyer de jeunesse, patriotes arméniens, rescapés, en général, du génocide de 1915. L'école a été réouverte au Caire en 1923. A cette occasion, Onnig s'est vu obligé de quitter Paris et de rejoindre son frère, pour assurer les cours de sciences et de musique.

Pendant les dix années d'existence de l'école, Onnig a composé la messe arménienne pour chœur et orchestre, ainsi que huit ballets, entre autres Vartanank, Grégoire l'Illuminateur ; quelques uns de ses ballets ont été présentés, sur scène, au Caire,

Après la fermeture définitive de l'école au Caire, Onnig a été appelé en Roumanie, en 1934, comme directeur de l'école nationale arménienne où il avait comme collaborateur Sa Sainteté Vasken 1<sup>er</sup>, Catholique de tous les Arméniens.

C'est pendant ses fonctions de directeur, après un examen de conscience attentif qu'il a pris la décision de poursuivre l'accomplissement de son rêve qui était la composition et la diffusion de ses œuvres intégrales.

En 1938, il quitte donc la Roumanie à destination de Paris ou après la mort prématurée de son Maître Jean Huré, ses élèves et amis avaient formé une association pour immortaliser les œuvres du prestigieux Maître.

Onnig a été reçu à bras ouverts par ses camarades musiciens et dans cette ambiance artistique, il a recommencé à travailler assidument à la composition de ses œuvres, avec la ferme intention de les présenter au public.

Ses œuvres sont considérables, variées et d'une grande beauté.

Il a largement puisé dans la richesse du folklore arménien, puisque l'occasion se présente rappelons sa grande admiration pour le révérend père Komitas, qu'il a toujours témoignée, soit par écrit, soit oralement.

Sa musique est-elle dans la tradition nationale ? Peut-on la considérer comme de la musique purement arménienne ? Voici sa réponse à cette question, dans un article qu'il a signé le 20 mai 1945 sous le titre art et folklore.

«Il y a un problème général pour toutes les nations ; est-ce qu'un art avec ses seuls traits caractéristiques et populaires présente une valeur réelle, ou y a-t-il un art international à côté de l'art national ?

Les relations entre les nations devenant de plus en plus fréquentes et durables l'art musical aussi a dépassé les frontières nationales donnant naissance à une musique internationale à côté de celle autochtone. La musique populaire, atteint à une beauté relative en elle-même.

Il y a sans doute, dans la musique fol-



klorique nationale, telle la musique arménienne par exemple, une variété de rythmes, de couleurs, d'expressions si riches qu'elles peuvent servir de matière pour une œuvre symphonique de grande envergure. En partant de ces données, nous devons travailler à la création d'un langage, d'un style symphonique, en utilisant notre folklore mais en l'enrichissant par les moyens de développement que nous procure la musique classique internationale.

Dans un centre de culture internationale, comme la France, peut-on imaginer qu'un musicien arménien reste à l'écart des progrès et ne tente pas de créer une musique internationale, parallèlement à sa musique nationale»

Monsieur Berbérian a été un grand chercheur ; son grand mérite qui lui a le plus nuï pratiquement, était son indépendance vis-à-vis des esthétiques contemporaines en faveur. Son art est savant, souvent puissant et varié.

Sciemment il évite toute exagération, susceptible d'ennuyer l'auditoire ; quant à sa façon de concevoir la musique symphonique, citons une partie du compte-rendu, d'un de ses concerts, par l'éminent musicologue René Dumesnil, publié dans le Guide du Concert de l'époque.

«Monsieur Berbérian a donné, avec l'orchestre Lamoureux et les chanteurs de St. Eustache, un concert de ses œuvres ; au programme, la symphonie religieuse, la vie d'un héros et une symphonie arménienne.

Dans ses compositions, Monsieur Berbérian tente de réduire la symphonie à la forme pure de la sonate ; une exposition unie à une réexposition par une partie médiane de même nature que les deux autres.

Unité de sujet et lien sensible entre les trois parties de l'ouvrage, qui se jouent sans interruption. La logique de ce plan est indiscutable ; la démonstration n'échappe pas toujours à la critique»

En plus des œuvres énumérées ci-dessus, citons :

- son opéra Prométhée, drame lyrique comportant un prélude et deux actes livret de l'auteur ; le rôle de Prométhée était tenu par le célèbre baryton Jean Clavier qui pendant une répétition n'a pas caché sa satisfaction en déclarant qu'il préférerait cette musique à celle de Gabriel Fauré.

- le concerto pour piano et orchestre dit Images des Champs dont les thèmes sont empruntés au folklore arménien.

- la cinquième symphonie dite Patria, c'est une de ses œuvres la plus originale, ses séquences étant régies par la forme unique, propre à l'auteur ; dans cette œuvre il a mis à profit les trésors authentiques du folklore de son peuple.

Il y a encore un nombre important de petites musiques : un quatuor pour violons et violoncelle ; quatre pièces pour piano titré, Album pour l'absente deux sites françaises et plusieurs œuvres inachevées.

A partir de 1943, Monsieur Berbérian a donné, en présence de personnalités du monde musical, plusieurs concerts à la salle Gaveau à Paris dirigés en général par lui et quelquefois par les chefs d'orchestres Francis Cebron et Jean Fournet. Il a également donné des concerts à Marseille et à Carnegie Hall à New York.

Voici quelques traits de la critique à l'époque :

«Monsieur Berbérian est un grand symphoniste d'une inspiration grave et religieuse à dominante de sentiment nationale.

Information musicale, J. Baudry»

«Que l'Arménie possède un grand maître de son et qu'elle en ajoute l'œuvre à son éternité ; cela est merveilleux mais l'est plus encore ceci, qu'Onnig Berbérian ajoute à l'impérissable visage de la plus douce des muses, un cachet qu'elle n'avait point avant qu'il ne naquit. Serge Moreux»

«Comme Kodaly et Bardok, auxquels les critiques français le comparent, Onnig Berbérian rehausse le chant populaire arménien au niveau de la grande musique contemporaine.

Programme officiel du Carnegie Hall»

«Monsieur Berbérian nous restitue à l'état de sons toute cette vie de l'âme, si indéfinissable mais si puissante ; toute la terre natale perdue, vivra-t-elle au travers des prestiges de la symphonie arménienne et de chansons d'Alaghias. Luc-André Marcel»

Monsieur Berbérian n'a vécu que pour sa musique après la guerre. Il avait une vie très simple. La recette de ses concerts, organisés par un comité d'honneur, sous le haut patronage de Monseigneur Ardavazt Surmeyan, délégué apostolique des Arméniens de France, était ses seuls subsides.

Le comité exécutif, composé d'une dizaine de personnes, était des amis personnels, des musiciens et des anciens élèves de l'école Berbérian de Constantinople. A chaque concert la salle était aux trois quart pleine ; c'était un succès pour l'époque. Le niveau des interprètes étant élevé l'ambiance de la salle était très chaleureuse, ce qui donnait une grande satisfaction au compositeur et aux organisateurs.

Monsieur Onnig Berbérian est décédé en septembre 1959 à l'âge de 71 ans, après une courte maladie. La totalité de ses œuvres a été envoyée à Erevan, par son neveu, le peintre Ardavast Berbérian, héritier digne de cette grande famille. Depuis nous n'avons pas entendu parler de lui ni de ses œuvres ;

elles doivent dormir dans les archives d'une bibliothèque quelconque, à côté de celles qui y étaient avant les siennes restées également sans écho.

Nous n'avons pas vu apparaître, en France, un compositeur aussi complet techniquement. Sa très vaste culture arménienne et occidentale laisse penser qu'il est irremplaçable en dehors de notre patrie.

Cela dit, ne pouvons-nous pas penser que si ces œuvres étaient restées en France, il y aurait moyen de les faire exécuter, en organisant des concerts à sa mémoire ?

Alors ma pensée va vers Monsieur Siranossian ; notre jeune chef d'orchestre et compositeur. Nous pensons qu'à l'occasion de ses visites répétées à Erevan, il pourrait prendre connaissance de la totalité des œuvres du maître. Je pense aussi que, nous pouvons organiser des concerts, en formant un comité composé de ses admirateurs. L'importance de sa production permettrait de programmer plusieurs concerts.

Etant un de ses disciples, d'autre part, ayant pris une part active dans l'organisation de ses concerts, je me fais un devoir d'évoquer son souvenir, de ranimer sa mémoire et de faire connaître sa personnalité et l'existence de ses œuvres.

C'est la grande figure, pour ne pas dire la seule des musiciens, apparus en même temps qu'est née la diaspora.

La jeunesse doit être au courant de nos irremplaçable valeur disparues. L'Art est le moyen le plus sûr pour la propagation de la Culture Arménienne dans toutes la Diaspora.

H. Arsenian

## Nouvelles de nos artistes

Nous sommes heureux de constater que notre jeune compatriote, le baryton René Massis (Massis Deyermendjian) est de plus en plus sollicité par les directeurs de nos opéras. Après son passage à l'Opéra de Marseille dans «Paillasse» et «Don Carlos» et avant d'avoir interprété à Metz le rôle de Lescaut dans «Manon» il crée à l'Opéra de Tourcoing le rôle difficile du Major Kavolev de l'Opéra Bouffe de Chostakovitch «Le Nez». René Massis a repris avec autant de présence que de relief le rôle incarné à Florence par Renato Cappechi. Ce qui n'est pas un mince éloge (Opéra International Janvier 80).

Nos félicitations à ce sympathique artiste que nous souhaitons revoir un jour proche dans nos murs.

## LE SACRE DE NOUVEAUX DIACRES



**Q**UATRE disciples de l'autel Alex et Marie Manoukian du cloître arménien Saint Jacques de Jerusalem Simon Naïrian, Sérop Demirdjian, Khatchik Karaïan et Hratch Tchilinguirian ont été sacrés diacres le 29 décembre 1979, dans la chapelle ardente, devant l'apôtre martyr Saint Jacques.

Le proviseur du séminaire et de l'autel l'archevêque Chahé Adjémian les a sacrés et en mettant sa main droite sur leur tête selon la tradition, il a prié pour qu'ils soient inspirés du Saint Esprit pour servir la Sainte Eglise. Puis, encore selon la coutume, Sa Sainteté a déposé l'étole sur l'épaule de chaque diacre, leur a remis l'Evangile, les services de la Messe et l'encensoir avant l'encensement que chaque diacre fit trois fois.

Puis Sa Sainteté prononça le sermon suivant : « Chers diacres novices,

Tout à l'heure, dans ma prière il y avait trois mots que je sépare de la prière pour vous faire le discours suivant. Ces mots sont : appeler, service et église.

**Appeler** - Pour entrer au service de Dieu, il faut la voix de Dieu, entendre son appel dans notre âme. C'est lui qui a appelé Abraham et Movsess, pour qu'ils lient leur peuple

à Dieu. Il en est de même pour vous. Si vous entrez au service de Dieu et de l'Eglise sans écouter la voix de Dieu, vous vous duperez, car c'est avec cet appel que nous devenons les serviteurs de l'Eglise.

**Service** - Devenir le serviteur suprême de Dieu, voilà ce qui doit vous guider. Le service suprême de l'église est le calice où descend le corps et le sang de Dieu. Le calice doit vous faire sentir la présence de Dieu. Je vous souhaite le service où il y a l'âme de Dieu, l'âme de soumission, de sagesse, de talent, de sciences et de piété.

**Eglise** - L'église de Dieu n'est pas autre chose que notre peuple arménien. C'est ainsi que nous comprenons l'église arménienne. En devenant les serviteurs de Dieu, vous faites un vœu. Ce vœu, c'est de servir l'église. Servir l'église signifie servir le peuple arménien. Votre service diffère des autres, il est divin. Vous êtes appelés à servir un peuple qui pendant des siècles a été martyrisé pour sa foi, a été torturé, mais qui est resté fidèle à Dieu. Voilà pourquoi votre tâche est dure et responsable, mais ne craignez rien. Dieu sait donner à ses serviteurs la sagesse et la force nécessaire, ainsi Dieu sera toujours et éternellement à vos côtés.

### **Pour mieux comprendre notre Eglise :**

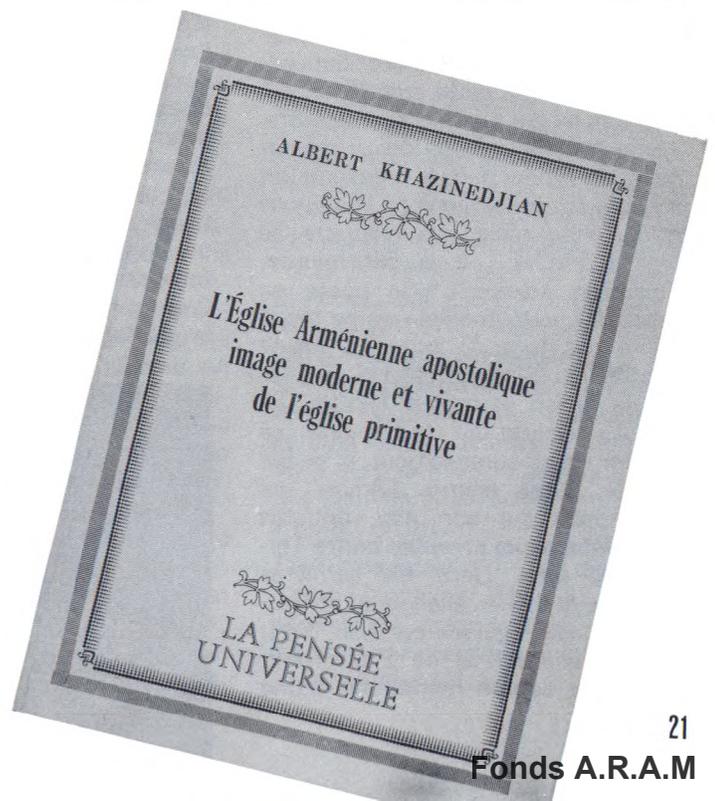
Nous signalons l'ouvrage paru dans la « Pensée Universelle 4, rue de Charlemagne Paris 4ème :

L'EGLISE ARMENIENNE APOSTOLIQUE IMAGE MODERNE ET VIVANTE DE L'EGLISE PRIMITIVE du Docteur Albert KHAZINEDJIAN, dont nos lecteurs ont déjà apprécié le talent et la grande érudition par les trois articles publiés dans « ARMENIA » de mars, avril et mai 1978 « les Origines des Arméniens ».

Dans cette étude, après nous avoir montré la différence entre le Dogme, provenant de l'Evangile et pour lequel notre Eglise est d'une extrême rigueur et la Doctrine, provenant des livres saints, admise avec plus de libéralité, le Dr KHAZINEDJIAN nous montre à quel point le monde chrétien a été injuste envers elle.

Alors que la bataille d'Avarair, en 451, allait sauver la civilisation et la Foi Chrétienne, par le sacrifice des meilleurs de nos chevaliers, le Concile de Chalcédoine, réuni à la même date, utilisa la matière spirituelle pour appuyer un point de vue temporel, provoquant ainsi la première division des chrétiens.

Nous recommandons vivement cette lecture aux Arméniens ou Français d'origine qui veulent se documenter sur l'Eglise arménienne apostolique.



## FOOTBALL EN PROVENCE



### J.S.A. St ANTOINE

A sept journées de la fin du championnat de division d'honneur régionale groupe Est, la J.S.A. St. Antoine demeure en bonne position pour la montée en division supérieure, ceci grâce à des résultats réguliers qui confirment la solidité de l'ensemble de l'équipe démontrée depuis le début du championnat.

Le 6 janvier, la J.S.A. St. Antoine se déplaçait à Marignane ; la partie d'un niveau très moyen a basculé dès la 10<sup>e</sup> minute de jeu, à l'instant où Baila pour la J.S.A. profita d'une très mauvaise passe d'un défenseur adverse pour expédier la balle au fond des filets. La suite fut une domination stérile et confuse des locaux qui ne mirent jamais en danger le portier arménien, le score final de 1 à 0 pour la J.S.A. venant logiquement sanctionner le débat.

Le 20 janvier, nouveau déplacement très périlleux à l'U.S. 1er canton. Grâce à un début de match plus percutant, la J.S.A. impose son jeu et réussit à la 10<sup>e</sup> minute de jeu un but sur coup franc très bien tiré par MAR. Jusqu'à la pause, les arméniens imposèrent leur jeu et auraient pu aggraver le score aux 35<sup>e</sup> et 40<sup>e</sup> minutes de jeu par leur avant centre. Après la mi-temps, les locaux renversèrent la vapeur dans le premier quart d'heure sur des actions où la défense arménienne n'est pas exempte de tout reproche ; à la 50<sup>e</sup> minute, Torossian adressait une passe en retrait à Kouyoumdjian qui, ne dégageant pas tout de suite, se faisait contrer par Slimani, celui-ci récupérait le ballon et battait Terzian. La J.S.A. rejointe au score allait se rebiffer, malheureusement à la 60<sup>e</sup> minute, c'est encore Slimani qui s'échappait sur son aile, dribblait deux défenseurs et venait battre Terzian de près. Dans les dernières minutes, la J.S.A. allait jouer son va-tout et faillit égaliser par Mar (84<sup>e</sup>), mais le score final de 2 à 1 pour l'U.S. 1er canton mettait fin à une

invincibilité de la J.S.A. qui durait depuis le 11 Novembre.

On pouvait craindre que cette défaite atteigne le moral des joueurs pour le match très important et très attendu que la J.S.A. allait jouer. C'était mal connaître la solidité et le moral de la J.S.A. qui ne manque jamais les grands rendez-vous au Stade de la Martine. Pourtant, les ciotadens étaient les plus vites en action et faillirent même ouvrir la marque dès la 5<sup>e</sup> minutes sur un tir de près qui passa nettement au dessus de la transversale ; les locaux prirent ensuite la situation en main et exercèrent une domination pressante, qui se conclua logiquement par un but de Mar (20<sup>e</sup>) qui, du point de pénalty reprenait un centre de la tête de El Hafsi et marquait imparablement. Malgré une action très chaude de la Ciotat où ce

fut Mar (!) qui sauvait sur sa propre ligne de but, la J.S.A. allait préserver ce score jusqu'à la mi-temps. Les arméniens allaient de nouveau dominer la deuxième partie de la rencontre devant une équipe ciotadenne mal inspirée et qui encaissa un nouveau but à dix minutes de la fin sur un corner de Mahseredjian repris par Baita et détourné dans ses filets par un défenseur adverse. Grâce à cette victoire 2 à 0 amplement méritée, la J.S.A. mettait fin à l'invulnérabilité de la Ciotat et reprenait sur celui-ci 2 points qui pourraient très précieusement au décompte final.

Le déplacement à Vallauris du 3 février donnait quelques inquiétudes à Zakeyan qui craignait surtout l'état d'esprit «décontracté» de ses joueurs plutôt qu'un adversaire privé de plusieurs titulaires et lanterne rouge du

### NOEL 1979 A L'U.G.A. ARDZIV

A l'invitation du Comité Directeur de l'U.G.A. Ardziv des centaines d'enfants accompagnés de leurs parents se sont rassemblés autour de l'arbre de Noël dans la magnifique salle de la Maison de la Culture Arménienne, rue St. Bazile.

Cette première, si l'on peut l'appeler ainsi car il faut dire que c'est la première manifestation de ce genre pour le Club, a connu un succès éclatant qui a su déclencher les rires et la participation des plus petits aux plus grands.

Le moment tant attendu par les enfants la distribution des jouets par un Papa-Noël qui avait du remplir de nombreuses hottes pour satisfaire tous ces petits émerveillés devant tout ces cadeaux.

C'est avec regret qu'ils se quittèrent en emportant avec eux le souvenir inoubliable de ce joyeux après midi.

R.Vartanian



classement. C'est sans doute de sages conseils de leur entraîneur, que les arméniens abordèrent le match prudemment. Ils eurent le plaisir, dès la 12<sup>e</sup> minute, d'apprécier leur coéquipier Mar qui grillait la politesse à toute la défense locale et venait tromper le gardien sorti à sa rencontre.

Le 17 Février, la J.S.A. recevait Cavalaire au stade de La Martine. Malgré le classement modeste des visiteurs, la J.S.A. n'imposa véritablement son jeu qu'après la pause ; en effet, après un but de Mar (15<sup>e</sup>) qui marquait de près et deux autres tentatives de celui-ci dont l'une voyait la transversale repousser sa reprise de la tête, ce sont les locaux, qui contre le cours du jeu égalisaient juste avant le repos par un pénalty qui sanctionnait un vilain geste de Kouyoumdjian sur un attaquant adverse. A la reprise, la J.S.A. remit «les pendules à l'heure» et offrit un véritable festival de jeu offensif : à la 50<sup>e</sup> minute, Mar marquait un

deuxième but sur un pénalty justifié puis ce fut Baila (60<sup>e</sup>) qui aggravait le score sur passe de Eshiguiian, après un tir difficilement capté par le portier visiteur, Elmassian (68<sup>e</sup>) ajoutait un quatrième but, ce fut ce même Elmassian qui venait conclure l'addition en inscrivant un cinquième but dans la cage vide.

Cette victoire permet à la J.S.A. St. Antoine d'occuper la 2<sup>e</sup> place du championnat à 3 points du leader La Ciotat.

En coupe de Provence, le match vedette des 16<sup>e</sup> de finale était J.S.A. St. Antoine - C.A. Digne ; rappelons que Digne évolue en 4<sup>e</sup> division nationale. Tout avait mal commencé pour la J.S.A. car après une occasion en or dès le coup d'envoi, elle subit le jeu de Digne qui prenait les opérations en main et concluait par deux fois (12<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup>), entre-temps la barre repoussait une reprise de volée de Mar. Loin de se décourager la J.S.A. allait effectuer une remontée specta-

culaire ; après deux sauvetages du gardien de Digne, Mar (40<sup>e</sup>) reprenait un centre de Baila et réduisait le score ; ce même Mar allait, deux minutes plus tard, égaliser sans opposition devant une défense qui croyait au hors jeu et qui contesta le but ; pourtant, si ce but était contestable, celui qui fut refusé à El Hafsi une minute plus tard était, vu des tribunes, valable. Ainsi la J.S.A. avait rétabli en 2 minutes une situation très compromise. Après certains changements, Digne se présenta à 10 joueurs (?) en deuxième mi-temps et se retrouva rapidement à 9 après quelques minutes de jeu : Digne renonçait apparemment à disputer leur chance, ce comportement étrange allait permettre à la J.S.A. de faire cavalier seul et allait inscrire 6 buts, par Mar (56<sup>e</sup>, 70<sup>e</sup>), Edhighian (60<sup>e</sup>), Honorat (75<sup>e</sup>) et El Hafsi (80<sup>e</sup>) en deuxième mi-temps portant le score à 8 à 2 se qualifiant ainsi pour les 1/8<sup>e</sup> de finale de la coupe de Provence.

## U.G.A. ARDZIV

L'U.G.A. Ardziv, grâce à un renouveau affiché depuis le mois de novembre se place en outsider pour une place de second... car le leader du groupe Istres paraît intouchable pour le titre de champion de promotion d'honneur «A»

On se rendit compte de cet état de fait le 6 Janvier quand l'U.G.A. se rendait à Istres. Après un quart d'heure équilibré, les locaux appliquèrent un football plus élaboré et allaient ouvrir la marque à la 30<sup>e</sup> minute de jeu sur un tir croisé imparable. Cinq minutes plus tard, Istres aggravait le score. C'est à ce moment que les esprits s'échauffèrent : dès la remise en jeu, des joueurs de l'U.G.A. s'en prenaient aux spectateurs, le résultat de cette réaction étant l'expulsion d'Eschahanian. N'étant pas troublé par ces incidents, les «aiglons» allaient même réduire la marque par Cappodano avant la mi-temps. Après le repos, un nouvel incident éclata et l'arbitre expulsa Calstier et un joueur local. A 9 contre 10, le jeu reprit et il fallut un pénalty justifié pour que Istres aggrave le score, les chances des aiglons à ce moment étaient pratiquement nulles et ils encaissèrent même un quatrième but dans les dernières minutes.

L'U.G.A. devait réagir de fort belle façon en allant le 20 janvier s'imposer au stade de St Marcel par 3 à 1. Le

match très rapide voyait les deux équipes avoir des occasions de but. Pourtant, ce fut l'Ardziv par Dermesropian (40<sup>e</sup>) qui ouvrait la marque sur pénalty.

Dès la reprise, l'U.G.A. se mettait à l'abri en réussissant un but par Damlamayan (48<sup>e</sup>) très bien servi par Portales. Le but qu'inscrivit St Marcel cinq minutes plus tard, faillit tout remettre en question car les minutes qui suivirent furent chaudes pour les arméniens mais Tourikian très sûr, préservait sa cage. A la 84<sup>e</sup> minute, Zazarian s'échappait sur l'aile et venait battre une troisième fois le portier local. Le suspense était levé, l'U.G.A. remportait finalement ce match par 3 à 1.

Un semaine plus tard l'U.G.A. recevait Manosque au stade du Senafica. Les arméniens attendirent les dix dernières minutes pour voir finalement Cazarian (80 et 84<sup>e</sup>) concrétiser une domination de l'U.G.A. qui se faisait très pressante surtout en deuxième temps. La première mi-temps ayant surtout vu une équipe visiteuse qui faisait mieux que se défendre en lançant de belles offensives.

Le 3 Février, l'U.G.A. rendait visite aux Milles. Les aiglons quoique en déplacement jouaient très à l'aise et se montrèrent les plus dangereux, mais aucun des camps n'ayant de véritables occasions de conclure.

Pourtant, à la 78<sup>e</sup> minute, on crut bien que les arméniens en marquant par l'intermédiaire de Nazaretian, allaient empêcher les points de la victoire ; malheureusement, le dernier sursaut millois allait payer car à cinq minutes de la fin, un tir puissant d'un défenseur local monté en attaque, allait trouver le chemin des filets : c'était l'égalisation 1 à 1, le score en restera là.

A huit matches de la fin du championnat, l'U.G.A. Ardziv occupe la 5<sup>e</sup> place avec 10 points de retard sur le leader Istres.

En coupe de Provence, l'U.G.A. est toujours qualifié. En 32<sup>e</sup> de finale, les aiglons rencontrèrent une vieille connaissance : Manosque, au stade de Senafica. Après avoir été mené à la 22<sup>e</sup> minute par un but de Louche, l'U.G.A. réagit bien et marqua à deux reprises par Cazarian (35<sup>e</sup>) et Hovsepian (50<sup>e</sup>) ; mais les visiteurs égalisaient à dix minutes de la fin ; alors que l'arbitre allait siffler la fin du temps réglementaire, Damlamayan centra et un défenseur arrêta la balle avec la main, c'était le pénalty que Dermesropian transformait : 3 à 2 pour l'Ardziv.

EN 16<sup>e</sup> de finale, l'U.G.A. rencontrait Carry à l'extérieur. Malgré un pénible départ, les aiglons surent réagir et remportèrent finalement la partie sur le score de 4 à 1

# Meubles **Ghazarian**

**4 000 m<sup>2</sup> D'EXPOSITION**



armoire Régence  
Louis XV  
noyer massif  
sculptée main

**VISITEZ UNE DES PLUS BELLES  
EXPOSITIONS DE FRANCE**

**Z.I. Vitrolles tel. (42)89.27.47 (OUVERT LE DIMANCHE APRES-MIDI)**